

U L Y S S E

Essai de décryptage du second voyage :

L'Odyssée clie

Avertissement

Ce texte n'est pas une fantaisie : au plus ce serait une "invention", c'est à dire une "mise au jour" d'éléments cachés ou oubliés. Vous trouverez donc dans cette lecture le fruit (historié) d'investigations qui pourraient être de très sérieuses hypothèses de travail.

On y retrouvera, comme d'habitude, des regroupements *signifiants* d'éléments mythiques comparés, et nous y citons aussi les hypothèses de divers auteurs anciens et oubliés et de quelques novateurs plus récents...

Introduction

Pourquoi parler d'Ulysse en complément de notre ouvrage traitant des **“Origines de l'Arbre de Mai”** ? Tout simplement parce que, ayant acquis la certitude de l'existence d'un parent commun à nos Fêtes du Mai si semblables dans toute l'Europe – principalement de nos jours dans l'Europe du Nord – nous avons cherché à voir son visage charnel et, dans nos rêveries poétiques*, nous avons cru reconnaître celui du Grand Sage, le “Vieil

Ase" atlante*¹ boréen : **l'Alt Ase** (-> Atlas), un de ceux que nos amis provençaux appellent *lou mire* : une racine dont nous reparlerons plus loin !

Pour extraordinaire que cela puisse paraître, ce voyage que nous vous convions à faire en notre compagnie, d'autres l'ont fait physiquement bien avant nous, ce sont **Pythéas² le Phocéén** et, bien avant lui, **Ulysse le "rouquin bouclé"** ...

« L'homme de génie ne se trompe pas.
Ses erreurs sont volontaires
et souvent grandes les portes de la découverte. »
James Joyce, *Ulysse*, 1922.

Étymologie*

Quoique on l'appelle aussi "l'enfant de la haine", le nom d'Ulysse vien(drait) du Latin *Ulixes* "le blessé à la cuisse³" mais, ce n'est peut-être qu'un sens second, alors qu'il est pour les Grecs *Odyseus* "celui qui est en colère" : on comprendra qu'après son "Odyssée", il ait été fort en colère de retrouver tous ces parasites auprès de sa chère et fidèle Pénélope⁴ "Celle à la voilette" (*penel* ou *dyctiné*), elle qui tissait et dé-tissait patiemment le... destin de son cher, mais bien volage époux : en fait il s'agit là d'un personnage symbolique, celui de la "Tisseuse" qui est une des trois Moires du Destin* : Klothé, soi-même !

Et, si nous suivions notre ineffable ami Euphronios Delphyné dans ses *Fantaisies Ellées*, nous dirions : « Sous Louis XV, il se fut appelé "Monsieur des Ulys", et pendant la Terreur, "citoyen Dubosc" en Auvergne, ou "Coet-quidam" en Bretagne ! » Ah, cher Euphronios qui sait égayer nos soirées trop studieuse.

Car, outre ces idées de bosquet sacré*, il y a en grec une idée de "**voie**", de "chemin", de "frayer un chemin", dans son nom : c'est donc probablement une épithète du "voyageur" d'autant qu'on traduit aussi *Odysséos* par "Le Téméraire"...

Màj du 29 avril 04 proposée par le Prof. Michel Fournier <atlante.libertysurf.fr>

qui, demeurant en Crête tous les étés, parle grec couramment :

«**« Étymologie*** : Ulysse n'est en rien un héros grec... il est une "**invention**" des Romains... "Odysséos" se traduit effectivement en grec par "**Le Téméraire**"... mais pas tout à fait comme vous le dites. "o" se traduit par "le", et "**dysséos**" se traduit par "téméraire"...

Détail, direz-vous ? Non, car, dans les temps archaïques où cette "Odyssée" a pris corps, la communication était orale et les transcriptions écrites ont "déformé" le sens initial

¹ **N. B.** : Les mots soulignés avec astérisques* sont des titres d'articles consultables dans le deuxième volume de notre étude sur **Les Origines de l'Arbre de Mai** comme étant issu d'une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIII^e s. AEC. Les articles de ce 2^e tome "Les Sources" sont chargés *progressivement* sur le site et ils sont mis à jour en fonction de vos interventions par courriel @...

Visitez-nous donc régulièrement puisque :

"Il y a toujours du nouveau" sur < racines.traditions.free.fr > !

² **Pythéas** : "du python" ...(diluvien) et, en forçant un peu le trait : "l'Ase de Python", c'est à dire le "sage Connaisseur" du Déluge boréen de l'Atlantide nord ?

³ **Le blessé à la cuisse** : ce qui est probablement une "mutilation qualifiante" (cf. Dumézil), tout comme le Roi Pêcheur oncle de Pérédur, ab Ewrawc "chaudron d'acier" (Gallois) ou de Perceval/ Perlesvaus dans le conte du Graal* de Chrétien de Troyes...

⁴ **Pénélope** : Selon Felipe Vinci, *pénélope* signifie oie sauvage en grec, toujours ces oies, grues, cygnes !

exprimé dans l'oralité. Et ce détail prend toute son importance lorsque l'on s'intéresse à l'étymologie du nom de l'auteur de ce texte : Homère...

De quoi s'agit-il : il s'agit de "o" qui signifie "le"... "miros" qui signifie "**aveugle**" (en français, nous avons en français populaire le "**mirot**", celui qui ne voit pas clair. "**Homère**" est donc "**l'aveugle**" et la tradition ne me démentira pas, car Homère nous est fréquemment présenté comme étant aveugle...

Mais "miros" signifie aussi, en grec, "otage, prisonnier" et, dans ce cas, "**Homère**" est "**l'otage**"... et même "**l'aveugle otage**", ce qui est capital pour la compréhension de ce récit fabuleux qui permet à chacun pratiquement de voyager là où il le veut en trouvant toujours des justifications incontournables dans le texte initial.

De quoi s'agissait-il ? Comme je l'ai précisé plus haut sur mon site, dans les époques archaïques, l'écriture* n'était pas pratique courante, tout comme la cartographie... mais le commerce, sous la forme essentielle du troc (cargaison contre cargaison, avec des contrats sanctifiés par la parole donnée sous l'égide, par exemple, de Mithra, dieu de la parole donnée, du contrat ! et des négociants... Tout se passait oralement et la mémoire était une valeur prépondérante car elle enregistrait tout et se devait d'être fidèle...

Il existait des capitaines de navires audacieux, curieux, des **téméraires** qui partaient vers des contrées lointaines et inconnues pour ouvrir de nouveaux marchés, pour découvrir de nouveaux produits, pour découvrir de nouvelles cultures, corolairement... Chacun d'entre ces capitaines est "**o dysséos**", "le téméraire" qui ose s'aventurer hors des limites du monde connu....

Pour "téméraire" qu'il soit, ce "dysséos" n'en est pas moins réfléchi et il lui faut, d'une part retrouver la voie qui le ramènera à sa patrie où l'attend parfois sa Pénélope, d'autre part fixer l'itinéraire qu'il aura parcouru pour retourner éventuellement dans les lieux qui lui apparaîtront intéressants, en s'évitant toutefois de renouveler les rencontres avec certaines difficultés....

Comment procéder ? Il ne sait pas toujours écrire, établir une carte... il a de multiples occupations qui peuvent le "déconcentrer" de son travail de mémorisation... il ne doit pas laisser ses concurrents bénéficier de ses découvertes car ceux-ci s'empresseraient alors d'exploiter ses marchés...

Il a recours à un homme qu'il va emmener avec lui et dont la fonction sera de mémoriser le voyage.... mais en faisant en sorte que ce "**livre de bord vivant**" ne puisse utilement renseigner les concurrents : il choisit des aveugles, ou bien il crève les yeux de "voyants" et, tout au long du voyage, il leur fait le récit des paysages, du parcours, des obstacles rencontrés... en prenant soin de coder ces récits afin de ne rendre le parcours identifiable qu'aux "initiés", en prenant soin de donner à ces récits une forme aisément mémorable et fiable...

Après quelques années de bons et loyaux services, les "miros" sont abandonnés à leur sort.... ils errent dans les rues des villes et, pour subsister, se mettent à raconter les magnifiques récits qu'ils ont mémorisés... jusqu'à ce que l'écriture ne s'installe comme pratique plus généralisée, que l'idée vienne de rassembler ces superbes épopées en une seule, de personnaliser les "livres de bord vivants" sous un nom générique unique qui sera "**O miros**".. qui nous parviendra comme "Homère"... tandis que les capitaines et leurs aventures donneront l' "Odyssée"...

Et l'on peut même se poser une autre question, toujours avec ce mot "**Odyssée**" : il se décompose aussi en "odi"... **les routes** (au singulier : "odos")... "theoy"... **de dieu**... "**Odytheoy**" **peut donc se traduire par "les routes des dieux"**... ce qui pourrait amener à penser que la mythologie* grecque s'est aussi élaborée à partir de ces voyages, de ces inconnus lointains, mystérieux, stimulants pour l'imaginaire...

Avec toute mon amitié. »» Michel FOURNIER.

Remarque r.t : il s'agit ici d'un apport, dans la ligne "classique", des plus intéressants. Il ne peut qu'enrichir notre étude qui, "elle", sort cependant très souvent des sentiers battus car **c'est son rôle** ! À quoi servirait donc un site qui compile des idées reçues ?

Si nous avons mis en rouge son dernier paragraphe, c'est parce qu'il nous présente une étymologie alternative – certainement la plus valable – qui va enchaîner avec à propos sur les travaux du Dr Felipe Vinci dont nous présentons, en fin de cet article, l'introduction de son étonnant livre *Omere nel Baltico*, bien plus radical que notre modeste étude !

Parenté

Nous savons par la Mythologie* qu'Ulysse était fils d'Anticlé "la fausse clef, le Passe-Partout"⁵ et de Laerte, mais comme elle était la maîtresse de Sisyphé⁶ "le très sage", celui-ci était probablement le vrai père d'Ulysse ! Nous retrouverons ce père putatif (celui du python?) un peu plus loin, aux prises avec les "roches branlantes" du Séisme boréen.



Époque

C'était, « Au temps d'Homère⁷, un cycle de ballades dont le sujet était le voyage de l'Argo⁸ (ce navire qui avait été construit sur l'inspiration d'Athéna/ Assina, cf. in article

⁵ **Anticlé** : ou bien Face au Nord ou la Voie du Nord, ce qui est précisément la position de l'Hyperborée* sa matrice (mère patrie)

⁶ "**Sisyphé** et son rocher", que nous estimerons donc être en rapport avec le déluge* atlante boréen. Cet Odyssée dorien était-il donc d'origine boréenne ? Et cette légende transportée par les Doros-Héraclides ?

⁷ **Homère** : « La tradition grecque a fait d'Homère un poète aveugle qui vécut au IX^e s. AEC et dont les 24 chants étaient issus d'une longue tradition orale maintenue par une série d'aèdes que l'on appela après lui les Homérides. Ses deux principales épopées sont l'*Illiade* et l'*Odyssée*. Elles ont été mises par écrit pour la première fois au VI^e s. AEC par Hipparque, fils du tyran athénien Pisistrate. (Rappelons à ce propos que Tyran (Turan) n'avait pas le sens péjoratif acquit depuis et surtout après notre manichéenne Révolution...) -- L'Iliade : « poème épique et surtout cosmogonique qui traite des mêmes questions que les chroniques sacrées mésopotamiennes. Patrice Guinard: Les listes des rois antédiluviens: Un document codé (version 1.2 : 03.2002) » / <cura.free.fr>

⁸ **Argo** : **Maj 17 déc. 03**, citation : « Lorsque la nef Argô "*La Rapide*", qu'Argos le fils de Phrixos et d'Arestor, avait construite sur les conseils d'Athéna est lancée dans le port de Pagasae en Thessalie, au milieu de grandes réjouissances populaires, c'est un équipage de cinquante à cinquante-cinq hommes — autant ou un peu plus que de rameurs — qui s'embarque sur le navire dont la proue est douée de la parole prophétique... (cf. mythologie nordique : le hlidskjalf qui est jeté à l'eau pour savoir si le mouillage sera propice !!)

Zeus*)n vers le pays d'Aeétés le “puissant”, fils d'Hélios et frère de Circé d'Aea⁹ “l'Île de l'Aurore*”, (qui) était “sur toutes les lèvres” (Odyssée XII-40) et il situe les Roches errantes *Plangtai* – à travers lesquelles il avait passé avant Odysseus – près des îles des Sirènes* et non loin de Charybde et Scylla... » Robert Graves, *Les Mythes Grecs*, Fayard Pluriel, 1967.

(Une présentation “conventionnelle” de l'Odyssée peut être lue sur le C.D. Universalis)

« Il y a un jeu de miroir entre l'Illiade et l'Odyssée, certains passages de l'un éclaire l'autre. Mais, globalement, l'un traite de la coupure du monopole de la **Troie**¹⁰ i(II)ionienne sur le blé, l'or et le cuivre d'Asie Mineure que les Grecs obtiendront moins cher ; et l'autre traite de la découverte de la véritable source de l'or, de l'ambre, du cuivre, de l'étain qui était diffusés par Tartessos* et le comptoir phéacien près d'Ithaque... » Cf. Troie.pdf infra...

Voyage antique

Pythéas : « Héraklès¹¹ (qui était le demi frère d'Apollon* d'Hyperborée*)n était considéré comme le Dieu* protecteur de ceux qui voyageaient vers le Nord. Car, lorsque pour conquérir la Toison d'Or dans le pays solaire d'Aéa, ce héros parcourut les mers sur le navire Argos avec les autres argonautes il avait, comme nous l'apprennent les plus anciens mythes*, fait voile “vers le Nord”. Et lorsque, seul il poursuivit sa vie aventureuse et sa route vers l'héroïsation, il arriva dans des “pays sauvages” où il fut longtemps l'hôte du roi *Bretannos* : il a donc séjourné en Grande Bretagne. » Otto Rahn, op. cit. Biblio*

Màj 4 février 04 : « Il y avait là comme une route maritime, balisée à l'intention d'on ne sait quels navigateurs inconnus, tantôt de pétroglyphes, soit par des cailloux disposés en cercle sur une plage déserte, ou encore des levées de terre. Mais ce que matelots et passagers ne pouvaient deviner, c'est que la croisière atlantique, ainsi proposée depuis la préhistoire à grands renfort de labyrinthes*, correspondait avec une belle précision au trajet assigné par certains (dont le coureur d'océans Bombard) au... retour d'Ulysse ! » Paul de Saint Hilaire (1992) (cité par Michel Fournier)

C'est donc à Héraklès que Pythéas le Phocéén offrit un sacrifice, au IV^e siècle AEC, juste avant son périple en Hyperborée. Sans doute s'était-il rendu en Son temple de Monaco, voué en ces temps à Héraklès... Monoikos ?

⁹ **Circé/ Kirké** habitait une île nommée Aéaéa “qui gémit” (sous les vents de nord-ouest) qui ressemblait probablement à Skara Brae dans les Îles Orkneys: Écosse (n'est-il pas curieux que Aétéa soit si proche phoniquement d'aléthéyia “absence d'oubli”... cf. l'art. Vérité*) ?

Ce site, patrimoine de l'Humanité/ Unesco, fut habité entre 3 200 et 2 200 AEC. Il a été découvert en 1850 quand une tempête arracha sa couverture d'herbe mais il est actuellement protégé de l'invasion de la mer par un mur, pour combien de temps encore ?

Màj 23 avril 04 proposée par notre correspondant/ traducteur d'italien, et ami ! Slan'a Gaël @ : « En Sicilien, les Calmars ou Calamars sont appelés Circe. Il y a un rapport entre l'animal aux multiples Ventouse et la Magicienne Amoureuse. » Remarquons aussi l'omniprésence du symbole de la pieuvre dans les dolmens de Bretagne et aussi dans la peinture crétoise (Knossos). TT...

¹⁰ **Troie** : « **Troie n'existe pas en tant que telle**, mais en tant que symbole* de multiples cités qui furent l'objet de combats "homériques" ... » Michel Fournier, id.

¹¹ **Héraklès** l'oracle du “marais du Nord”, chantant la “gloire d'Héra” (du Marais), était fils de Zeus* (**Diew* “ciel diurne” → art. Dieu*) et d'Alkmène “Puissance de la Lune”. Il descendait de Persée et de Danaos (!) par la mère de celui-ci. Nous avons vu à l'article Dieux-Daimons, une étymologie qui ferait venir son nom de Khra-klès, qui signifie “emprisonné dans le cercle” (cf. Stonehenge, *kirk*, et aussi *kyklops*, l'ordre des “Vulcains”). Il était qualifié d'Alexikakos “le détourné de maux” (cf. Hélixioia in art. Atlantide* boréenne)...

On ne regrettera jamais assez que les écrits de Pythéas aient été détruits (par un curieux “hasard”...) et qu’il ne nous reste que si peu de détails de cette prodigieuse aventure : nul doute que, huit siècles après la Grande Transgression Marine qui ravagea notre Atlantide* boréenne d’Héligoland (le “Pays Sacré”) au XIII^e siècle AEC, Pythéas ait encore connu beaucoup d’éléments de la Tradition nordique, d’autant plus que l’Église* n’avait pas encore raboté et détourné notre Vieille Coutume/ Culture. Tous ces détails patiemment consignés par lui pourraient aujourd’hui sans doute confirmer sérieusement nos propos qui sont loin d’être aventurés...

Mais, Pythéas a dû s’appuyer aussi sur le récit d’un navigateur punique (Pœni/ Phénès) du VI^e siècle AEC, le tout premier récit – conservé – d’une navigation océanique : il aurait suivi le littoral vers le Nord et, au bout de quatre mois, touché les îles Oestrimnides¹² au sud de l’Armorique, près de l’embouchure de la Loire, comme première étape, puis Lerne (Eire/ Irlande) et le sud-ouest d’Albion (G.B.).

Mise à jour du 6 mars 05 vu/ @ : « Au-delà des **Lygiens**, les **Gotons** [?] sont régis par un pouvoir royal un peu plus contraignant que pour toutes les autres nations, mais pas encore au point de mettre en jeu leur liberté. Ensuite, en continuant du côté de l’Océan, on trouve les **Ruges** et les **Lémoviens**. Tous ces peuples se caractérisent par leurs boucliers ronds, leurs glaives courts et leur soumission à des rois/ RIX. » Tacite, *Germania* (XLIV-1).

« L’ancienneté du trafic des métaux y est aujourd’hui remarquablement illustré par le chargement d’une épave découverte près de l’estuaire de l’Odiel à proximité de Huelva : il est composé d’objets en bronze – épées, casques et pointes de lances – rassemblés apparemment dans différentes régions de la zone atlantique, y compris la lointaine Irlande, et datés du IX^e siècle AEC. » Venceslas Kruta, Revue *L’Archéologue*, N° 3 fev. 1994.

Voyages livresques

Dans l’article “Géographie secrète de l’Odyssée” de la revue *Découvreurs & conquérants* N°1 & 2, éditée par... Atlas (!), l’équipe du Docteur Alain Bombard, lequel s’était rendu célèbre en traversant l’Atlantique sur un bateau pneumatique comme “naufragé volontaire”, fait une exégèse des textes antiques avec photos et cartes à l’appui : une étude fort intéressante, avec quelques trous et hypothèses personnelles comme c’est le cas de chacun, nous le premier... un peu plus loin, et pour votre plaisir je l’espère.

Cependant, ils ne vont pas toutefois jusqu’à soutenir totalement Jürgen Spanuth qui dans son livre *Le secret de l’Atlantide** (Copernic 1977) a présenté la meilleure hypothèse : il la situe sans discussion possible dans le delta de l’Eider où l’Olympe, séjour des Dieux* Ases, subsiste toujours puisque c’était ce roc, les falaises “Noir-Blanc-Rouge” d’Héligoland qui était l’Ouranie aux couleurs de la trifonctionnalité* !

¹² **Màj du 24 fév. 06** proposées par Coupi@ : « Les Osismes/ Ostidamni qui sont les cousins de l’Est des Dumnonii/ Damnonnii de la Bretagne, grands adorateurs de la déesse mère Damona (du celtique *damos* "vache divine", une parente de la nordique Audumbla). »



Des travaux récents indiquent que, lors des cycles glaciaires complets, le niveau *actuel* de la mer pouvait osciller de -135 m à +35 mètres ! N'oublions pas qu'au Magdalénien elle était à -35 m, que pendant la période glaciaire* on allait de France en Grande Bretagne à pied et que le Pas de Calais ¹³ n'a été submergé qu'en 7000/ 8000 AEC et que, beaucoup plus tard, vers le IIème-IVème siècle AEC, les côtes bretonnes furent envahies et que la mer y a englouti des mégalithes qui sont actuellement sous six mètres d'eau ; en 800 EC on allait encore à pied d'Angleterre à Jersey !

Il est donc plus que probable que 2.000 ans auparavant, il y avait une grande île basse – *la Tortue avec sa tête dressée : ce rocher de l'Olympe/ Hélioland* – qui émergeait à peine des riches alluvions des deltas de l'Elbe, de la Weser et de l'Eider, au large entre Neder Land et Danne Mark, dans le Maglemose Ouest (le “Grand Marais”)...

Le climat : Le Gulf Stream (identifiable avec le mythique “Fleuve Océan” maintenait ce petit État dans un climat propice à une *avancée agricole* certaine. Ses riches mines de cuivre et, toutes proches, celles de l'étain de “Bretagne” (la grande, les mines des Cassitérites et de Scilly), lui ont donné l'avance métallurgique des découvreurs du bronze, ce Bronze *Sacré** qui servait à faire les fameuses cloches antigrêle et parafoudre, telles les fameux Tambours d'Airain qui guidaient les marins dans les brumes du Marais, ces marins qui connaissaient si bien les étoiles et la succession des saisons grâce aux connaissances de leurs ancêtres du Mégalithique qui avaient construit l'extraordinaire *temple** *astronomique** de Stonehenge I.

Hydrologie : Ils avaient aussi mis au point les écluses dont l'importance pour la retenue des eaux douces dans les zones de marées est toujours de première importance chez leurs frères Frisons Hollandais et Allemands, et aussi les ponts-levis sur les trois canaux circulaires qui protégeaient leur cité “en forme de *croix** celtique” tout en irriguant – et drainant à la demande – leurs célèbres “polders”...

¹³ **Pas de Calais**, probablement Hypsipylon la “haute porte” des archaïques Colonnes d'Hercule du Nord!

Le voyage des Argonautes d'Homère est une transcription littéraire tardive, au neuvième siècle, du Cycle Héraclide des Hespérides, soit quatre cents ans après les “faits”. Il s’est conservé grâce à la forme du “chant”, à la versification en particulier, qui permettaient sa transmission orale “par cœur”, mais le sens véritable s’est perdu en maints endroits car la langue à évolué ou involué par perte du “sacré” par oubli du sens des Kennings, ou et par métissage/ mauvais tissage.

En effet, **il suffit d’un mot absent dans un texte codé pour que le fil soit rompu** et la forme poétique qui imposait de nombreuses métaphores devenues progressivement peu claires, ainsi que des renvois implicites à des éléments mythique égarés ou simplifiés, n’est traduite qu’en fonction de nos “connaissances” actuelles, autant dire nulles car, ce ne sont pas des philologues spécialistes en étymologie grecque, ancienne, (et d’origine grecque) qui ont traduit cette compilation...

« **L’Odyssée**, qui était transmise jusque-là oralement, fut consignée par écrit vers 710 AEC (L’Iliade l’avait précédée vers 730)¹⁴. On doit la première édition critique d’Homère à Zénodote, premier bibliothécaire de la Bibliothèque d’Alexandrie (v. 295-270 AEC) ; c’est à lui que l’on doit la division de l’Iliade et de l’Odyssée en 24 livres¹⁵ chacun. » Diction. “Oxford” (pour ces 24 chants, cf. infra).

Ce mythe* est équivalent à celui d’Idhunn chez les Germano-Scandinaves et à celui des Celtes qui ont aussi dans leur mythologie “les trois pommes d’or offertes par les trois “fols” de Tuireah à Lug” (cf. aussi les articles du 2ème tome sur Freyja in Wotan*, Hiérogamie*, Mélusine*, Paganisme* et quelques autres).

L’Odyssée est donc un récit crypté, celui du voyage commercial de l’Argo pour ramener de l’or et du cuivre, de l’ambre* d’Atlantis – de l’Île Mère, Argos – et de l’étain des îles Cassitérides (les Sorlingues et les Scilly) : « en échange du “fer brillant” de Mentès¹⁶ le négociant en fers et bronzes, chef des Taphiens amis de la rame (...) *masque* qu’emprunte la sage Athéna/ Assina. »

Ces marchandises avaient une grande valeur et les marins qui connaissaient la route ne devaient “lâcher” leurs indications nautiques qu’en les “blasonnant¹⁷” ou “entre deux verres d’hydromel ou de Samos” !

¹⁴ **730** : ...et fut écrite en dialecte ionien avec des apports éoliens (Meillet).

¹⁵ **24 livres ou Chants** : ce n’est que leur point de vue. Ce chiffre “24” représentant les 12 constellations de l’écliptique et les 12 constellations “polaires” indispensables à la navigation hauturière en Atlantique Nord et source des 24 Runes* Sacrée* – qui sont des astérismes – il correspond à un certain cryptage zodiacal de l’œuvre (tout comme les travaux d’Hercule), ce que tentent de décrypter certains auteurs...

¹⁶ Si **Mentès** signifie “esprit” (famille de *manto*, mancie divination), on peut dire qu’il fait pléonasme avec “sagesse” ce masque d’Athéna. D’autre part, Homère nous dit plus loin que les (Atlantes) connaissaient le fer qu’ils utilisaient pour leurs navires. Citer Athéna-Assina n’aurait-il pour but que de rappeler l’origine du fer sans choquer le “nationalisme” des Grecs Doriens qui se faisaient une gloire d’en être les promoteurs – par les armes – depuis leur arrivée en Méditerranée ? Mais le dictionnaire Bailly nous montre un *mentès*, *mentos* comme étant « une sorte de bouc égyptien, d’où le dieu Pan » et nous penserons alors à cette monnaie* les “broches de fer, aux Aes, et aux “toisons” d’or...

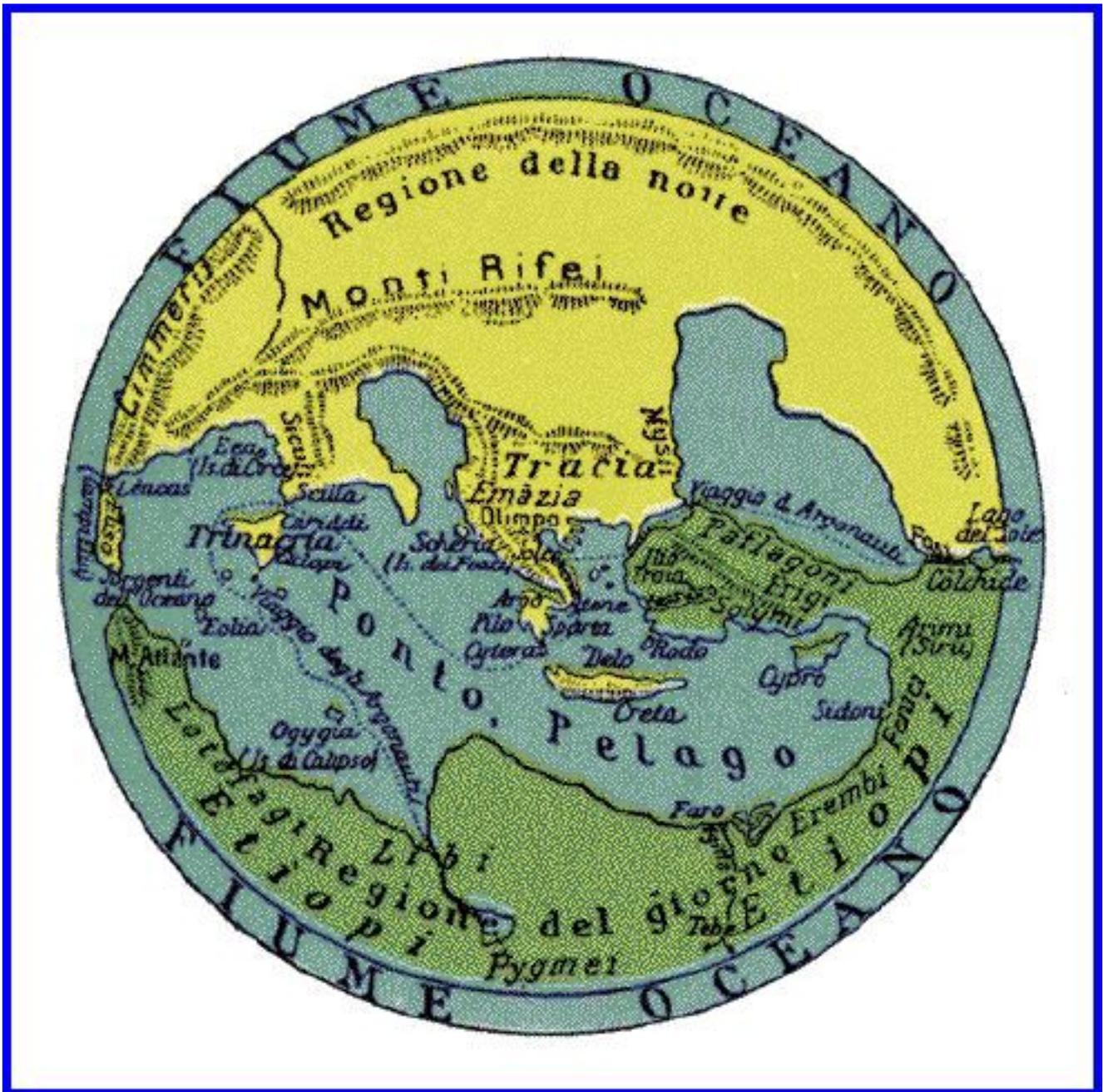
¹⁷ **Blasonner** : “Dire sans le dire”, voir notre article Blason*...

Homère ¹⁸ ne nous donne donc pas un récit d'exploration exact, d'autant plus que son nom recouvre de multiples récits d'auteurs variés – comme le feront nos Trouvères (“trouveurs”... de légendes anciennes : “décrypteurs de mythes*”) – avec des méprises, des trous, et du camouflage volontaire à cause de la “parole donnée” de ne pas divulguer l'emplacement exact de l'Atlantide-Schérie, si tant est qu'elle ait été connue de marins drogués par Circé la *polypharmakos* (“celle qui connaît bien des drogues et bien des charmes”) et “pilotés” à l'arrivée par des capitaines locaux assermentés !

Une partie du récit semble purement “mythologique” et embrouille tout le monde, ou fait dire que “le reste n'est pas plus sérieux que ce conte chimérique”. Mais l'aventure de Schliemann nous a montré qu'en prenant Homère au mot, il avait trouvé (une) Troie : l'i(II)ionienne ! contre l'avis des “autorités en la matière”.

¹⁸ **Homère** : Mâj du 4 février 04, Classiquement, « Notre valeureux héros, que nous appellerons Ulysse pour la commodité du récit, se trouve, suite à diverses péripéties, amené à participer à la fameuse guerre de Troie [cf. *supplément omertroy.pdf en fin d'article !*] qui détermina le sort du bassin méditerranéen. Malheureusement, alors qu'il était en route pour regagner Athènes, une tempête effroyable le fit dévier de sa route. Il était en route pour une fantastique Odyssée. **A bord de son navire se trouvait l'habituel aède, à qui on crevait les yeux pour qu'il ne puisse voir et rapporter ce qu'il voyait [???]. Sa fonction était de composer des poèmes romancés qui décrivaient par des mots symboliques le trajet suivi, afin que les futurs navigateurs, initiés au langage particulier de l'aède, puissent retrouver la route initiale. Notre aède, dans le vaisseau d'Ulysse, sera baptisé Homère, ce qui signifie à la fois "otage" et "aveugle" ("o miros", en grec). Et Ulysse, ce téméraire (en grec, "le téméraire" se dit "o disséas") fait de longs voyages... et Homère nous racontera, sans l'écrire, l'incroyable épopée. Ceux qui entendront ses récits les transcriront de manière maladroite, compliquant de ce fait, encore plus le déchiffrement (...)** » Michel Fournier, cité.

Mâj 21 avril 04 : « Ce que Homère décrit n'était probablement pas encore "l'hellénisme", mais une chose prête à le devenir, c'est-à-dire une série de traits existant avant la culture grecque, qui venait d'une autre civilisation. Les pourvoyeurs de cette pré-culture se seraient rassemblés dans le bassin méditerranéen après avoir été déracinés de leur monde originel, après une migration d'une ampleur mémorable. » Franco Cuom, préface à *Homère dans la Baltique*, de Felice Vinci, **cf. suppl.pdf en fin d'article...>**



Carte antique du monde avec les positions supposées des descriptions d'Homère

Une carte ?

D'autre part, en nous parlant d'un épisode qui semble sans rapport avec le récit principal, Homère pour crypter son récit – puisque l'objet du voyage d'approvisionnement vitaux est secret – décale la position du centre concerné et le situe ailleurs : il nous suffit donc de faire glisser l'étoile cartographique en question sur sa véritable position pour reconstituer le voyage (Cf. § Muhlespiele et image de Portulan in art. *Astrologie** nordique).

De fait, la partie “mythologique” aurait trait à des procédés de navigation en “coordonnées polaires” : tout d'abord, on a l'indication des quatre directions principales, Nord, Est, Sud, Ouest qui sont indiquées dans la description par les vents grecs, Borée, Euros, Notos, Zéphyr et, selon le remarquable travail de Jean Richer dans *Géographie sacrée du Monde Grec* (Hachette, 1966), tous ces Lions, Verseaux et Sagittaires indiquent des **directions** par rapport au Zodiaque gréco-égyptien : chaque signe étant séparé de trente degré du suivant, on obtient une rose des vents à douze rais.

« Mais, le ciel bouge ! » me direz vous ?

En effet, par référence à l'observation et aux visées célestes depuis un point fixe, le ciel fait un tour en 24 heures, presque un degré par jour puisqu'il parcourt 360° en 365 jours, il est donc facile de fixer une date de référence : c'est le solstice d'été. Avant on retranchera un degré par jour et après on fera l'inverse et, comme on ne navigue que l'été, les cinq jours (ou degrés) d'erreurs sur l'année (365-360) sont loin d'avoir une influence et, surtout, compte tenu de repères zodiacaux situés à trente degrés l'un de l'autre !

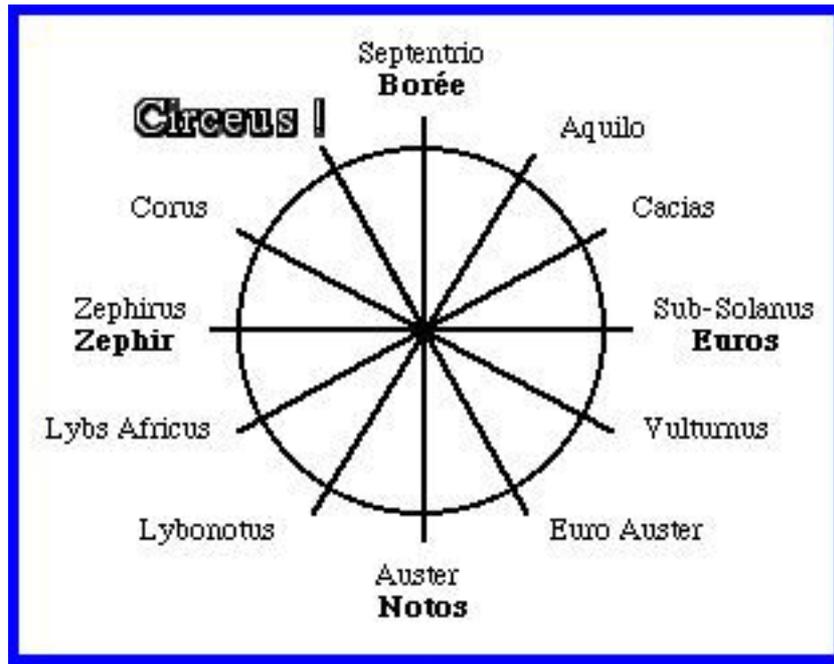
De plus, sur un bateau qui se déplace autour de la terre, pour rester sur le même parallèle, depuis Ithaque en direction de la constellation des "colonnes d'Hercule" – **où l'on voit qu'il s'agit d'une direction de "navigation aux étoiles" et non des deux "amers" véritables – et vénérable – situés au Pas de Calais où/ et à l'entrée du célèbre port d'Atlantis/ Noatun** – il faut corriger sa route de un degré chaque 24 heures. Ensuite, connaissant la position de l'île d'Éole, par calcul du chemin parcouru ou en visant un repère ¹⁹ sur la côte, on pourra aller plein Nord sans problème car... c'est toujours tout droit : la polaire est sur l'axe et elle est donc la seule étoile qui ne bouge pas au long de la nuit et au long de l'année !

Pour le retour il faut faire à nouveau cet immense angle droit ou une quantité de petits angles droit, mais nous pouvons douter que le vent change de quart, à ces moments précis, seulement pour nous rendre service : avec un bateau à voile carrée, peu manœuvrier, il ne reste qu'à faire la route à la rame pour les corrections (ce qui semblait il y a peu fantaisiste, est de nos jours une réalité : une femme peut traverser l'Atlantique seule, à la rame !)

Le "zodiaque runique*" des Atlantes* boréens – qui représente *l'astrologie* descriptive de l'époque* (une pré astronomie*) et non pas une astrologie "divinatoire", encore qu'elle fut prédictive... des routes à suivre, donc "divine" – était basé sur vingt-quatre constellations, les deux aspects des six Ases et des six Asines ou Dieux du Panthéon grec et de leurs parèdres, c'est à dire les vingt-quatre Runes*/ astérismes qui joignait le zodiakos méditerranéen aux douze constellations "polaires" des Nordiques, et il était donc nettement plus précis (15°). C'est d'ailleurs ces *vingt-quatre cantons que l'on retrouve dans la division horaire* : on sait en effet que pour un point d'observation fixe, le ciel est identique si, en le regardant quinze jours plus tard (1 an = 24 quinzaines), on le fait une heure avant (1 jour / 24) et subitement l'on comprend le choix de 12, 24 et 360 leur multiple ≈ 365 j.).

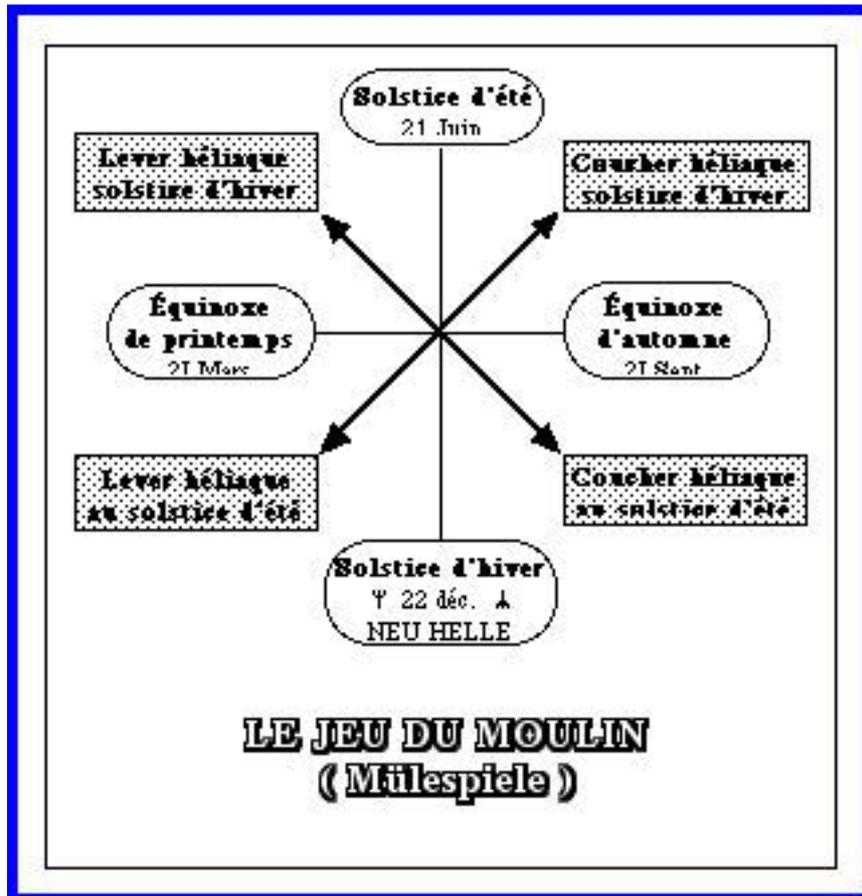
Dire que le voyage de l'Argo s'est fait dans les Îles Brittoniques aurait pu être affirmé bien plus tôt car, si l'on regarde les cartes anciennes, on voit qu'elles sont souvent entourées de petits "zéphyr" joufflus soufflant de l'une des douze directions. Ainsi nous avons sur cette figure, en cercle comme sur une montre, successivement en latin et en grec (en gras) les douze "zéphyr" :

¹⁹ Ce **repère** s'appelle un Amer en géodésie géographique (cf. noytre art. Hermès*) et, hors les amers naturels remarquables, les monolithes géants avaient été érigés... pour cela ! par nos ancêtres préceltes, que faute de bien les connaître, on nomme habituellement les "Mégalithiques".



Ces vents zéphyrs sont fonction des saisons : Est = Subsolanus aux équinoxes et Vulturne au solstice d'hiver. Ouest = Africus au solstice d'hiver et Favonius aux équinoxes, et Zéphyr venant des Hespérides au solstice d'été. Nord = Septentrion. Nord-Est = Aquilon et sont donc utilisés en fonction des besoins. Ceci relativise les noms des petits vents joufflus des cartes. Rappelons que les Grecs ne naviguaient qu'à la belle saison !

Remarquons donc BIEN ici que le rayon dirigé sur onze heures indique **Circéus**, **“le vent de Circé” (!) qui souffle de son île Iona/ Môn, depuis trente degrés à l'Ouest du Nord, en direction et tout le long du chenal de la Mer d'Irlande** (et de Charybde et Scylla que nous rencontrerons avec Ulysse, pour son malheur, dans notre supplément romancé Ulysse et Nausicaa) : c'était là qu'il fallait chercher Circé et non pas au Monte Circéo baptisé ainsi bien plus tard par les Ases ou Druides du Nord, transfuges du déluge* nordique, après qu'ils aient “perdu le Nord” ! De plus, l'orientation de la droite reliant le Monte Circéo situé dans les marais pontins, du Latium vers Ithaque, est suffisamment différente pour qu'elle ait dû – de tout temps – être significative de l'erreur !



Les roses des vents actuelles sont à base huit ou seize et non plus douze ou vingt-quatre, et *cette absence de correspondance avec les heures semble tout compliquer* : du Nord au Nord-Est il y a une heure et demi pour l'un (8), et quarante cinq minutes pour l'autre (16). Pourquoi cette transformation ?

Nous avons vu à l'article astrologie* nordique que le “Jeu du Moulin” ou *Muhlespiele* figurait par ses huit rais les lignes de visées des levers et couchers héliaques aux solstices d’hiver et d’été, les lignes des deux équinoxes, la ligne du zénith héliaque ou Grand Sud et, aux antipodes, celle du Nord, ce qui fait une Rose des Vents ou Escarboucle héraldique (!) et cela suffirait à expliquer cette forme curieuse du compas/ *Kompass* ancien si... tout le monde vivait sous le 45ème parallèle :



Observons donc attentivement cette image : les visées se font depuis l’intersection de la ligne nord-sud avec la ligne des chiffres 6. Il y passe aussi la ligne des 7 et celle des 5 :

on a donc, *pour des raisons de visées*, les chiffres 5, 6, et 7, ainsi que le point Méridiens non numéroté, en plus des 12 du zodiaque à trente degrés : $12 + 4 = 16...$ comme notre actuelle rose des vents, *qui n'indique pas pour autant ce type de visées* puisque nous avons d'autres procédés pour nous diriger !

**« Celui là ne peut pas errer
Qui est conduit par une étoile ... »
Léonard de Vinci**

Une autre partie de l'Odyssée, celle du voyage de Télémaque, *semble* ne servir à rien dans l'économie du récit. Ce voyage n'est pourtant pas, lui non plus, gratuit : il vise à donner des repères concernant les **distances parcourues** par rapport au temps écoulé, pour le trajet d'une nef, ou encore d'une épave qui dérive.

Gilbert Pillot dans *Le code secret de l'Odyssée* (Laffont, 1969) a eu beaucoup de flair, car il détermine ainsi une distance parcourue de 380 km en 24 h de navigation, et de 100 km en 24 h de dérive. *A partir de là, il se lance dans une analyse savante qui mérite la plus grande attention C'est en particulier son positionnement de Charybde et Scylla sur les côtes ouest de l'Écosse qui m'a fait abandonner la thèse nord irlandaise qui m'était précédemment venue à l'esprit.*

Cependant, Pillot ne parle pas du tout de l'Atlantide* ²⁰ puisque qu'il adopte le point de vue selon lequel **la Schérie** ²¹ est Corfou/ Corcyre, alors qu'**elle ne peut être que la Phéacie/ Frise** *ce qui, d'ailleurs, n'empêche pas l'établissement d'un de leurs comptoirs à Corfou et de lui donner selon l'habitude mainte fois vérifiée le nom de la mère patrie* ²² : Homère a été – ou nous a – mystifié ici à nouveau, exprès : toujours ce “secret” concernant les approvisionnements en minerais : “stratégiques” !

Par ailleurs, **la comparaison** des descriptions, suivant nos auteurs : Homère compilant les “chants” de l'Odyssée d'Ulysse (datant du 12e siècle) entre le VIIème et le IXème siècle AEC (les auteurs ne sont pas tous d'accord), et Platon au IVème siècle se référant aux prêtres égyptiens de Saïs au sujet des “ancêtres atlantes”, **est particulièrement significative** : c'est ce que nous montre le tableau suivant :

²⁰ **L'Atlantide*** : “Ce n'est pas sérieux”, vous savez bien !...

²¹ **Schérie** : remarquer la parenté avec la finale des noms de pays Anglais en *shire* ! De plus, dans l'ancienne langue norroise, *skerja* signifiait “ récif ” : rien d'étonnant donc de le retrouver !

²² **Corcyre** : Kork-Ura “le cercle primordial” kirk/ Kirche (assemblée, église, un “temple circulaire”, un cromlech géant, un Stonehenge...

PLATON

« La Basiléia des Atlantes est située dans l'estuaire d'un grand fleuve. »
(Critias, 118.)

« Derrière ses collines s'étend une plaine très fertile. »
(Critias, 118.)

« Sur l'île royale, on extrait du sol, en de nombreux endroits, de l'oreikhalkon (ambre*). »
(Critias, 114.)

« Au centre de l'île royale se dressent un superbe temple de Poséidon et le château royal du plus grand des rois. »
(Critias, 115, 116.)

« Les Atlantes aiment à se baigner dans l'eau chaude. »
(Critias, 117.)

« Poséidon est l'ancêtre de la lignée royale des Atlantes. »
(Critias, 114, 120.)

HOMÈRE

« La Basiléia des Phéaciens est située dans l'estuaire d'un grand fleuve. »
(L'Odyssée, v. 440.)

« Derrière les collines, auprès de la mer, s'étend une plaine fertile, le pays gras des Phéaciens. »
(L'Odyssée, VI, 258 ; XIII, 322.)

« Les Dieux donnèrent aux Phéaciens ἀγλαὰ δῶρα (des présents lumineux, racine germ. glas = ambre). »
(L'Odyssée VII, 132.)

« Au centre de l'île royale se dressent un beau temple de Poséidon et le château d'Alcinoos. »
(L'Odyssée, VI, 266.)

« Nous, les Phéaciens, nous aimons les bains chauds. »
(L'Odyssée, VII, 256.)

« Poséidon est l'ancêtre de la lignée royale phéacienne. »
(L'Odyssée, VII, 256.)

(Extrait de l'ouvrage de Jürgen Spanuth)

Puisque nous en étions aux **mesures géographiques**, il faut rappeler que pour connaître la **position** d'un vaisseau, il faut la connaissance de la **longitude**, c'était l'objet des calculs de distances précédents, et celle de la **latitude** qu'ils auraient pu obtenir grâce à cet "Irminsul* des Nautes" que nous avons cru discerner dans l'article de même nom²³.

En effet la Polaire est au zénith pour un observateur placé au pôle et à l'horizon pour un observateur placé à l'équateur. Ce quart de circonférence utile pour nous est divisé en neuf visées ou "arcs", de dix degrés, qui pouvaient probablement figurer sur le bâton vertical de l'Irminsul* ou Aune Sacrée avec des écarts *variables*, et des corrections saisonnières sur ses autres faces : c'est un dispositif simple et fonctionnel quoique peu précis ne permettant que des approches, le reste du trajet ne pouvant s'effectuer qu'à vue grâce aux amers, en cabotage, ou par guidage "au son" de la corne de brume ou du tambour d'airain, ces archaïques cloches nordiques (en forme des archaïques gobelet de céramique de ces peuples, cf. gob. campaniformes).

Date de ce voyage mythique, il est possible que l'original de ce récit de voyage date d'avant la submersion, à l'époque ou les dix (ou douze) Rois/ Rig/ Rex/ Rix des tribus associées de la Grande Fédération Boréenne se rencontraient lors des "Jeux Floraux" atlantes,

²³ **Irminsul** : si ce n'est celui de la Croix celtique comme outil de navigation : cf. article de Crichton Miller **La croix et le Fil à plomb**, en supplément.pdf, en fin de notre article... qui est, lui, nettement plus élaboré que nore supposition d'un "Irminsul des Nautes" quoique parent ! (Mâj 24 févr. 06)

ces ancêtres des Jeux* Olympiques qu’apportèrent les Doriens en Grèce. D’ailleurs, ne faudrait-il pas se poser la question : Ulysse n’était-il – par hasard – l’envoyé de la première colonie grecque aux grands Jeux quinquennaux de Frésia la Boréenne ?

Et, une citation comme celle-ci : « Clytonéos, le fils d’Alcinoos ²⁴ le roi des Phéaciens, remporta le prix de la course dans les Jeux célébrés pour Ulysse » ne doit-elle pas nous faire réfléchir au bien fondé de cette hypothèse ?

Mais il est possible aussi qu’un voyage plus tardif se soit amalgamé avec des réminiscences du déluge* de Deucalion/ Calédonie ou “Atlantide boréenne” car Homère fait état des Doriens : mais, quoi de plus normal pour lui au VIIème s. AEC ? Il se peut aussi qu’il s’agisse d’un message crypté des Doriens eux-mêmes, concernant leur pays d’origine, crypté puis stratégique : les mines !

Reprenons donc quelques unes de nos sources et essayons de les décrypter, puis de les assembler, de les mettre en forme afin d’en faire une histoire cohérente !

Nous nous sommes donc “amusés”, en emmêlant les noms nordiques, celtiques et grecs, non que nous soyons nul en géographie ou en chronologie, mais parce que nous sommes persuadés que ces réfugiés qui étaient nos grands parents à tous, nous les Européens, avaient le regret de la Mère Patrie (leur Matrie !) et qu’ils essayaient de reconstruire leur biotope d’origine dans leur nouveau paysage (une vieille tendance humaine bourrée d’exemples : il y a une Atlanta en Amérique, et des New X... un peu partout) !

D’autre part, les écrivains romains sur lesquels nous nous appuyons souvent étaient très “littéraires”, voire même assez “journaloux” c’est à dire fantaisistes et cherchant l’effet en re-tricotant tous ces mythes. Cela devrait nous donner le droit – pour le moins – de tricoter à nouveau le même brin de laine *Eri* qui nous lie* à l’Atlantide* boréenne, ou de blanc *Lin*os, leur spécialité, et de vous proposer cet essai :

**« J’étais mûr pour le trépas ;
et par une route de dangers
ma faiblesse me menait aux confins
du monde et de la Cimmérie,
patrie de l’ombre et des tourbillons. »**
Arthur Rimbaud.



²⁴ **Alcinoos** : Les Égyptiens connaissaient aussi un Alcinoos “l’Esprit de l’Alce, le Cerf sacré” mais, ils le nommaient Ammon...

**Démarrons donc ensemble la première partie
de cette aventure romancée,
celle qui contient les éléments authentiques,
par la tentative de leur décryptage...**



LA QUÊTE D'ULYSSE

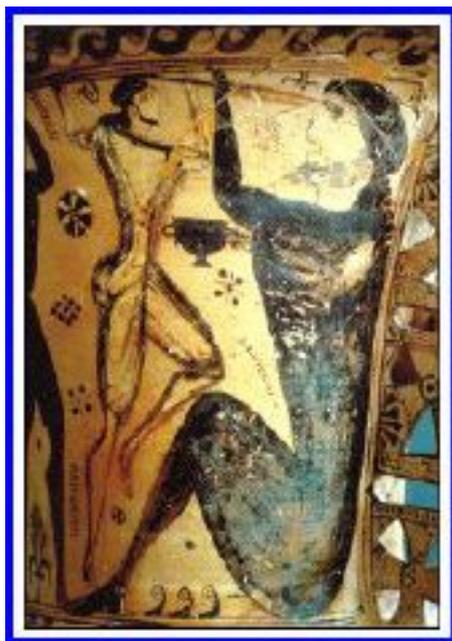
«« Lors de son voyage chez les Argonautes – “les marins de l’Argo”, ou du “pays lumineux” Argos – Ulysse, “le blessé à la cuisse” ou “le Voyageur”, se dirige “aux étoiles” **vers les colonnes d’Hercule** au Pays d’**Atlas**, c’est à dire la constellation du même nom, avec un fort vent arrière de tempête.

Il passe le détroit de Gadès/ Ceuta où les ossements du monstre marin Céta jonchent la plage, et débouche dans l’Okéan puis, dépalé par les vents de nord–est et les courants atlantiques, il arrive enfin, après neuf jours de navigation, chez les Kyrénès (Kurénès)²⁵ ... peuple de l’actuelle Mauritanie dont on trouve encore le nom sur les cartes du XVème s.

C’est là, le **Pays des Lotophages**, les mangeurs du soi-disant “lotus au goût de miel”. En fait ce lotho, boisson de l’oubli (grec *léthé*²⁶) est le Kif toujours mâchouillé par leurs descendants marocains, ce chanvre indien “H” ou “Marie-Jeanne” qui rendra les marins d’Ulysse suffisamment fou pour oser entreprendre une traversée au long cours et non plus ce prudent cabotage grec auquel ils sont habitués et, d’ailleurs, ils ont « signé leur engagement pour du cabotage et pour rien d’autre ! »

²⁵ **Kurénès** : et non pas les Sirènes*, ces choristes atlantes boréennes, fileuses de lin, que nous avons rencontrées dans un article séparé et que nous estimerons donc indispensable, ici, d’avoir déjà lu !

²⁶ **Léthé** : Rudbeck, qui a étudié l’Atlantique Nord, ce lieu de l’Hyperborée*, à retrouvé une racine nordique dans ce “léthé”... et elle signifie identiquement “oubli” : **quelle permanence** !



L'escadre d'Ulysse repart vers l'Ouest à la rame, vogue une demi-journée et arrive à Fuerteventura "Forts Vents" aux Canaries, **l'île du Cyclope**²⁷ "œil cerclé" certes, mais surtout de Vulcain le Volcan. Mais ce Polyphème/ Ténérife bien connu est en éruption à cette époque, et "il lui jette des pierres, tuant plusieurs de ses compagnons" !

²⁷ **Cyclope** : se prononce "cuclops" (figure cerclé) ce qui permet de le comparer au dieu* étrusque des enfers* Tuchulchu / Tiu-Cuclu, "le dieu destructeur", à rapprocher d'Arès "le destructeur de remparts". Ces Étrusques appelaient Ulysse "Uthuste".

- Polyphème "plusieurs avis, avertissements des dieux, augures, présages, oracles, message, renommée"? Ce mythique cyclope semble être Balor le Borgne pour les Irlandais : « Dieu de la Mort, cyclopéen, c'est un géant^o effrayant dont l'unique œil foudroie toute une armée ! » Persigout. C'est donc bien un Volcan !

Citation 17 déc. 03 : « Fils de Poséidon et de la nymphe Thoosa, Polyphème est le plus sauvage et le plus célèbre de tous les Cyclopes. Il habite une caverne en Sicile (hypothèse ancienne)n et vit d'un grand troupeau de chèvres dont il est le berger. Amoureux sans espoir de la nymphe Galatée, qui aime Acis, il tente d'écraser son rival sous un rocher. Lorsque Ulysse, jeté en Sicile (idem)n par une tempête, se réfugie avec une douzaine de compagnons dans sa caverne, le Cyclope commence par dévorer plusieurs Grecs. Ulysse l'enivre et, profitant de son profond sommeil, enfonce dans son œil unique un pieu acéré. Le matin, les Grecs s'enfuient en s'accrochant sous le ventre des béliers afin d'échapper au contrôle du géant aveuglé qui touche de ses mains tout ce qui sort de la caverne. Une fois sur son bateau, Ulysse interpelle Polyphème, lui révèle son nom et se moque de lui. Dans sa rage, le Cyclope jette, mais en vain, des rochers dans l'eau contre le bateau des Grecs. C'est de ce moment que date le ressentiment de Poséidon à l'égard d'Ulysse (?n »

Mise à jour du 30 déc. 05 proposée par notre fidèle visiteur René Coupigny@ : « Au sujet de cette électricité statique qui se manifeste en frottant l'ambre et du magnétisme contenue dans cette lentille d'ambre que vous supposez être l'ancêtre de la boussole, si ce n'est la coupe du Graal* lui-même : cette force constatée, mais inexpliquée par les Anciens, ne pouvait que traduire la présence d'un Dieu*, d'où peut-être Apollon l'hyperboréen, car le pivot (grec *polos*), l'axe du monde, est au Nord.

Et, curieusement, on peut lui rapprocher le grec *kuklos* (cercle) car découlant de la même racine I.E **kwel* "tourner en rond" et, ceci pourrait nous donner une clé pour traduire la mystification d'Homère concernant le Cyclope (grec *Kyklôps*) :

Lorsque Ulysse enfonce son pieu dans l'œil du cyclope, il faut comprendre que l'œil représente un lieu géographique, sans doute une île, microcosme identique dans la forme de pensée antique à la conception du monde ancien : une terre entourée d'un océan ; d'où l'image de cercle, de cyclope, comme l'île est entourée par la mer et, par là même, figure un œil cyclopéen.

Tout est Un, mais différent, l'oeil, le cyclope comme l'œuf est dans la poule et la poule est dans l'oeuf. Il est prisonnier de l'œil/ cercle/ cyclope car il est perdu, plusieurs de ses compagnons sont dévorés par... l'océan, maintenant partie intégrante de celui ci...

La plantation du pieu dans l'œil du Cyclope représente donc l'érection d'un gnomon visant à repérer les coordonnées du lieu où il se situe; le pal/ polos va lui permettre de s'échapper de l'œil du cyclope...

Sans doute avaient-ils « offensé Poséidon, le maître de l'Okéan » ! » Comme on peut le voir, la manipulation par culpabilisation ne date pas d'hier ! (quoique elle atteigne chez nous de cyniques sommets...)

Écœuré par cet accueil inamical, Ulysse remonte au Nord en louvoyant pendant deux jours, cherchant le **Pays du Roi Éole**²⁸, le “carrefour des vents et des courants”, et touche enfin les Açores dont le nom *Umbilicus Maris* “nombril de la mer” est encore présent sur les cartes du XVIIIème siècle. Il y prend les avis du Maître des Vents (local) pour atteindre Télépulé (Télépyle), la “Lointaine Porte” (détroit) en direction de la Fontaine de l'Ours qui est le pied du Jutland (Dk) sa destination, et il part confiant en direction de la Polaire ! Éole lui promet le beau temps et Ulysse le paie en or sorti de son sac en peau de grue. Éole lui remet alors une “boite magique”, une Rose des Vents, comme pilote.

Pour éviter la convoitise d'un équipage un peu pirate²⁹, en tout cas suffisamment fou pour entreprendre un voyage sur le Tartare – ce que les Gallois chez lesquels il se rend appellent Annwn – Ulysse prétend qu'Éole a enfermé dans ce petit sac de cuir qu'il remonte à bord, tous les vents réels de tempête et non les directions (Zéphyr, Circéo, Notos), puis il cache cet objet³⁰ dangereux.

Mais, les marins n'en concluent pas moins qu'il contient un trésor, ils l'ouvrent donc et déchaînent une tempête : la divination météorologique n'était pas plus au point à l'époque que maintenant, quoique le Maître des vents eut été grassement payé : *Nihil neo sub solis !*

Ulysse, à tribord – *stirboord* comme lui diront plus tard les Frisons – est cramponné à sa rame de gouverne et ne peut empêcher la dérive, ces voiles carrées ne sont guère manœuvrières : sept jours de gros temps venu du sud-ouest drossent l'armada sur les récifs de “l'épouvantable Ouessant”³¹ et *réduisent en miettes tous les bateaux... sauf le sien, et “mangent” ainsi leurs équipages comme des cannibales.*

Il arrive alors **chez les “géants” Lestrygons**, les Lestrygiens ou Oestrygiens³². Mais le récit d'Homère, confondant pays et gens par un effet littéraire digne (ou héritier) des contes à la veillée, les rend responsables de cette catastrophe pour blanchir l'amiral Ulysse qui n'est pas encore très fort – voire même nul – en navigation océanique et qui plus est, est hauturière :

“Les Lestrygons, qui étaient des fils de Poséidon, dévorèrent plusieurs compagnons d'Ulysse”.

²⁸ **Éole** : l'île Éolienne, ou règne le “Roi des Vents”, fils d'Ippotade, c'est-à-dire “l'enfant du Chevalier”.
- Une autre version pourrait être qu'Éole soit le maître des îles les plus septentrionales de l'Écosse (Scottia “la sombre”) c'est à dire les Îles Féroé car la phrase suivante tirée de la Mythologie “Éole, le vieux maître des vents de la région supérieure” peut le laisser supposer...

²⁹ **Pirates** : ne les appelle-t-on pas “des gens de sac et de corde” ?...

³⁰ **Objet dangereux** : voilà qui permet à coup sûr d'interpréter différemment ce § de l'Odyssée dans lequel Éole remet à Ulysse “un petit sac de cuir contenant les vents”. Une fois de plus Homère nous a “mystifié” : « Comprends qui pourra ! » y est-il sans doute écrit à l'encre... sympathique.

Un article sur Homère publié par *Les Nouvelles de Clio* se trouve en supplément “omerclio. pdf” en fin de notre article.

³¹ **Ouessant** : c'est l'Uxisama connue de Pythéas au 4^e siècle...

³² **Oestrygiens** : Pillot nous propose Oestrygaëls, les Gaëls de l'Ouest (ce sont les Celtes Westiques), ce qui est très vraisemblable en prononçant Ouestrygaëls, comme on dit Ouesta en lisant Vesta.

Mais, ceci portera grand tort aux habitants du “**fameux port de Lamos**”³³ traités d’anthropophages à tort et seulement pour fournir un “alibi” à Ulysse !

Étaient-ce là, les Osismes³⁴ qui habitaient les Cornouailles bretonne (Kemper) et britannique, une peuplade qui, plus tard fut bien connue des Romains ?

Màj du 7 déc. 03 : Osismes que Strabon nomme **Ostimiens**, copiant Pythéas le Phocéén qui visita un peu plus tard notre Bretagne et décrivit ce peuple ainsi que ses îles : Uxisama/Ouessant entre autre... (cf. l’excellent site <marseille.pytheas.fr>)

En tout cas, Ulysse y fut *volontairement* mal informé par la population qui resta secrète sur le lieu où résidait le “Président” (Posites) de la Fédération Atlante ; *c’était là le secret de la paix permanente qui y régnait car* :

“Pour vivre heureux, vivons cachés !”

Ils répondirent seulement aux sollicitations d’Ulysse qui désirait rencontrer Circé³⁵, et ils lui indiquèrent comment *contourner* l’île du Trèfle par l’Ouest car la route du centre, par la Mer d’Irlande, était bien trop dangereuse et de toute façon *rigoureusement interdite aux étrangers* : *c’était une zone sacrée, pleine de temples lunaires et solaires “druidiques”, absolument réservée aux initiants des stages de première Fonction**...

Ulysse repartit donc, par vent de terre, à la recherche d’Aéa et visita la côte occidentale **sud de l’Irlande** où il acheta quelques tonneaux de pommes d’Avallon pour lutter

³³ **Lamos** que je n’ai pu avec regret situer géographiquement mais, ce pourrait être :

1 - Soit, si l’on se réfère aux noms des arbres en celtique où *Lamos* est un “orme”, celui de “la tribu/ *teuta* des ormes”. Ainsi, ce “célèbre” port de Lamos serait celui de la tribu des Leimovices, c’est à dire les “Guerriers de l’Orme”. Signalons aussi que le mot gaulois *lamis* signifie “hache” (cf. *labrys* in art. **La-byrinthe***) : rien de tel pour “trancher le cours du destin*” d’Ulysse (Alexandre en fit autant devant Gordias).

D’autre part il faut se rappeler que le nom du cheval d’Arthur dans le Mabinogion de Kuhlwch et Olwen est Lamrée, et que le mot grec *leimônés* signifie “prairies”, les “vertes prairies”, les “îles bienheureuses”. Vous voyez, tout comme dans l’article **Atlantide***, nous tournons autour du Po(r)t qu’il ne faut pas citer car, englouti par les Dieux, sans doute *est-il tabou* !

2 - Soit d’un qualificatif, car une Lamie est un spectre, certes, mais aussi un requin : “*Les dents de la mer*” et cela vous transforme en spectre en un tournemain ! De notre point de vue si “partisan”, ceci nous ramène encore au monstre Céta et au **Narval*** du Maglemose...

3 - Les Romains avaient une **fête*** funèbre – c’est à dire commémorative – des Lémures le 13 Mai (un saint de glace), destinée à “apaiser les âmes des mânes* (les “bons”, morts), et “les dieux savent” s’il y en eut dans la région au moment de la Grande Submersion ! Il se pourrait donc que, fidèle à son cryptage et à l’usage conséquent des métaphores (*kennings*), Homère ait ici parlé du “célèbre port”, secret ou englouti de Noatun-Atlantis... La date de la **fête*** des Lémuries pourrait correspondre à la chevauchée fantastique de la nuit de Walpurgis ou au retour des Noirauds/ Saints de Glace (cf. Précession, in art. Astro III).

4 - Une autre précision nous en rapproche à nouveau : la Gigantomachie grecque (qui est le pendant du Ragnarök nordique) met en scène des Hécatonchires ou “cent mains” or *lam*, en irlandais, signifie... “main” (cf. *lamfada*)! En grec *lamia* signifie “glouton” ou “sensuel” mais, le verbe allemand *lahmen* signifie “paralyser”...

³⁴ **Osismes** : ou Osinii “ceux du Daim” (celte Oisín), penser à la rituelle Nébride des Doro-héraclides...

³⁵ **Circé** : Kerkéis était une fille de la titanide Thétys* (Cétus, la Baltique ? cf. art. Déluge*) et sa fille était Kéto/ Céto. Circé était la sœur de Médé “la rusée”...

contre le scorbut. Peut-être était-ce à Inishmore, aux îles d'Aran ³⁶ irlandaises, ou dans la baie de Galway, le port aux célèbres tavernes où un *fiddle* entêtant fait gigouiller (Jig) d'incendiaires rouquines au rythme envoûtant du Bodhran ³⁷ de leurs antiques Chamans*...

À nouveau le Notos se lève... Ah, ce vent du Sud qui fatigue et échauffe les esprits !

Ulysse remonte donc, passe les Cliffs ou falaises de Mohair où l'on trouve les tout premiers entrelacs* naturels faits par les vers *Wurm* des sagas islandaises ³⁸ .

Il achète quelques "toisons d'or" chez ces **Cimmériens** ³⁹ : « un fabuleux peuple qui habite aux confins du monde, près de l'Océan, dans un pays enveloppé de brumes et d'une obscurité perpétuelle » (Odyssée ch IX) – ne dit on pas "la nuit cimmérienne" ? Ces Cimmériens qui étaient déjà de célèbres éleveurs de moutons à tête noire et dont quelques tribus dissidentes (un crime !) étaient parties jusqu'en... C(r)imée.

Mais, Ulysse a entendu à nouveau vanter partout la sagesse et les connaissances traditionnelles, musicales, scientifiques, médicales et guerrières, de la Grande Prêtresse de la Lune de l'île de Môn/ Moon/ Mona en Aéa, l'Île de l'Aurore*, l'Île des chênes°.

CIRCÉ

Mise à jour du 17 déc. 03 : « La magicienne Circé, fille d'Hélios comme Aiètès, et tante de Médée... »

Il se décide à voir cette Dame "Faucon" ⁴⁰ , fille d'Hélios et de Persée, donc sœur d'Aeètès "aigle, puissant", celle que l'on appelle Circé ⁴¹ la Magicienne car, c'est connu, les Grecs ne croient pas à la Magie* qui, lorsqu'elle prétend décrire autre chose que la technique rituelle*, n'est que l'antithèse de la Science.

Il faut qu'il en ait le cœur net : sans doute est-ce une "manipulatrice" habile comme Médée sa "prestidigitasœur" ou une apothicaire de talent (qui ne sera réputée *pharmacos*, c'est à dire "bouc émissaire", sorcière*, qu'après l'évangélisation !)

Et comme on dit que c'est une experte en filtres d'Amour (ou d'oubli, c'est la même chose) – une habituée de la mandragore Moly, l'*Allraune* des Nordiques – il vogue donc vers son île **Iona** dont l'ancien nom gaélique est *Innis nan Druinich* "l'île des druides" ⁴² ...

Pour aller vers cette "Ionie" (!), il double le cap Achill/ Argyll, puis une autre île Aran, écossaise celle-là, où se trouve le temple druidique géant de Tormore, un "enclos de

³⁶ **Aran** : curieusement – mais l'est-ce vraiment – en Basque, le mot *aran* signifie "val". Les Aryens seraient-ils tout simplement les descendants des "habitants du Val" ? En irlandais et en écossais actuel, cela se dit *glenn*, comme Glenn Miller, "le Meunier du Val" (cf. le Moulin de la Grande Chanson in art. Runes*, § Hag-all)

³⁷ **Bodhran** : ce tambour chamanique* est toujours utilisé dans leur si prenant folklore !

³⁸ **Wurm**... et de La Flûte* Enchantée : Pour rendre un hommage à Wolfgang en cette année de son 250ème anniversaire, allez donc lire notre article : fidèle à notre habitude, nous sortons des sentiers battus !

³⁹ **Cimmériens** dont les descendants sont nos actuels Gallois "Kymry". Ils nous ont laissé des vestiges de fortifications appelées "*Portes Cuméennes*" ou château labyrinthique* de Maiden Castle en Dorset. Mais, leurs lointains cousins habitent encore la... Crimée.

⁴⁰ **Faucon** : comme le clan royal fondateur de la dynastie égyptienne...

⁴¹ Selon la Mythologie **Aéa**, Aiaé, Aéaé l'Île de Circé se trouvait bien *dans* l'Océan!

⁴² **L'île des druides** : "colonisée" depuis par un monastère chrétien de par la grâce du moine Colomban, druide* irlandais renégat ou... malin !

pierre levées”⁴³ enceint par la Mer, et il cingle alors plein Nord-Est vers la presqu’île Calédonienne de Mull, en “la sombre” Scottia⁴⁴.

Et voici Aéa, l’île couverte de chênes...

Après tirage au sort, l’éclaireur⁴⁵ Eurylochos, dit “grande embuscade”, débarque avec vingt-deux de ses hommes avec l’air d’un gars à qui l’on n’en remontre pas!

Il trouve sans peine le “palais” de Circé⁴⁶ qui s’élève au centre d’un Néméton sacré*. Des jeunes initiés* portant peau de loup⁴⁷ ou peaux de “lion” – probablement les rituelles nébrides en peau de faon, à moins que ce ne soient les peaux de moutons noirs nécessaires aux danses* de la pluie – s’approchent et leur “baisent la main en signe de paix”.

Pour une embuscade c’est raté!

Ulysse peut donc débarquer...

L’entrevue est “passionnante”. Circé s’intéresse à ce jeune homme fougueux qui lui parle d’un autre soleil, d’autres odeurs, de ses jeux “olympiques” que fréquentent les jeunes et athlétiques *Kouroi* : pour elle, c’est l’évasion...

Lui, s’intéresse aux études de ces beaux jeunes gens, éphèbes et vestales, et Kirké lui propose alors de l’initier* au “Druidisme” ou *Asatru* selon son nom local : elle lui explique les divers degrés de la formation, mais l’équipage qui comprend mal cette langue pourtant encore parente (d’autant que les équipages étaient déjà souvent bigarrés), se méprend au sujet des “Sangliers” et croit qu’on veut les transformer en pourceaux : surtout quand – un comble – elle leur offre les glands sacrés, la nourriture de la grue cendrée *Garanos*, consacrée au soleil Grannos. Or, ce sanglier n’est que le premier stade druidique, un stage de formation polytechnique, *polydeukos*, celui qui est patronné par Pollux.

Après leur avoir “offert un festin et un délicieux bain chaud” (sa spécialité), elle lui offre selon la coutume conservée plus au Nord par les Inouïts, « l’amitié de ses hanches dans un grand lit couvert d’un couvre-pied rouge » tout gonflé de duvet de grues sacrées*, un *eiderdown* que sa cousine Arété⁴⁸ lui à fait parvenir.



⁴³ **Enclos de pierres levées** : un “stonehenge” comme disent les Anglais.

⁴⁴ **“La sombre” Scottia** : « Tiré d’un passage de l’Illiade le mot grec utilisé pour nommer les nuits claires typiques des régions situées près du Cercle Arctique : la “*nix amphilyke*” est un véritable fossile linguistique qui, grâce à l’épopée homérique, a survécu à la migration des Achéens vers l’Europe du Sud. » Felipe Vinci, introd. à *Omere nel Baltico*, cf. suppl. infra... (Màj 21 avr 04)

⁴⁵ **Éclaireur** : « Localement on dit un Scout, comme chez les Scythes... » Euphronios Delphyné.

⁴⁶ **“Circé en Aéa”** : son domaine devait ressembler à celui que l’on vient de trouver dans les îles Orkney et qui fut “protégé” pendant ces millénaires par une dune de sable... à moins que cette dune n’ait été précisément déposée par le raz de marée destructeur du XIIIème siècle avant notre l’Ère (cf. art. *Déluges**).

⁴⁷ **Loup** : Avez-vous remarqué que le masque* le plus simple, cachant nez et yeux, s’appelle un “loup” ?

⁴⁸ **Arété** : “inexprimable”, “celle dont la beauté est la noblesse” (cf. notre art. *Aristo**)...

Complément archéo :

Màj du 5-04-04, vu sur <heramagazine.net> : Une Momie Écossaise de 3.000 ans !



«« Une équipe d'archéologues du Sheffield University fait une découverte sensationnelle. Les corps de deux êtres humains parfaitement momifiés ont été retrouvés sous le dallage d'une habitation datant d'environ 3000 ans. La découverte est survenue dans l'île de South Uist, en Écosse.

Les analyses effectuées ont montré que les corps étaient décédés 500 ans avant leur sépulture. Les corps ont été momifiés en utilisant de la tourbe comme agent de conservation. Il semblerait, toujours d'après les analyses, qu'ils aient été plongés pendant 6 à 18 mois dans la tourbe, en séchant la peau et les tendons sans déminéraliser complètement les os.

Cette découverte représente le seul témoignage que quelques européens préhistoriques momifiaient leurs morts et, il servira à redéfinir probablement le sens de la vie et de la mort dans les anciennes civilisations préhistoriques européennes. »»

Commentaire de <racines.traditions> : Ils momifiaient leurs morts ? Quels morts ? Tous ou un/ une ancêtre particulièrement vénéré(e) pour sa sagesse et considéré(e) pour cela comme fondateur du clan* ? En ce lieu précis, était-ce un Ase ou une **Circé** ? Celle-là même qu'**Ulysse** rencontra dans son périple autour des Îles de Bretagne ?

LE STAGE :

Convaincu par son "amicale" proposition – on le comprend sans peine – il décide que le commerce de l'étain de Deucalédonie, de l'or et du cuivre et de l'ambre* boréen – commerce très fortement compromis par la perte de ses navires chargés de vases grecs et de verroterie bleue d'Égypte – peut attendre, au moins le temps d'un stage "d'initiation" sous l'égide de cette attachante druidesse, d'autant plus que, de toute façon, on ne peut entreprendre un voyage de retour au long cours qu'au moment de la Fête* du Solstice d'été, donc pas avant l'an prochain !

Et puis... après tout... comme il le dit si bien à son équipage :

« Notre commerce attendra ! D'ailleurs les valeurs* marchandes n'ont pas à dominer la vie intellectuelle et spirituelle : il faut les mettre à leur place... et les y laisser ! »

Circé "aux beaux cheveux", maîtresse des chants et des chorales de filles oiseaux – les Elfes*/ Sirènes* – mais aussi des Druides-Loups et des Druides-Cerfs, donne alors un

philtre à boire à Ulysse afin qu'il fasse trois pas – *tre pas* – dans “l'autre monde” : il s'agissait là, bien sûr, d'un rite* initiatique !

Mais, il en revint peu convaincu, n'étant pas un mystique, plutôt un soudard/ marchand, un peu plus curieux et filou que les autres peut-être...

Cependant, plus tard, lorsque Circé le voit jouer avec sa nièce Médée – une petite rousse gracieuse et très douée – elle décide, devant cette douceur paternelle inattendue chez ce grand colérique, de lui faire des enfants et c'est de ces échanges “culturels” que naîtront les trois fils à l'origine des trois clans* Danes, Brittons et Hellènes.

Première épreuve :

Partagé entre l'étude et le plaisir – un an c'est bien vite passé – le stage tire bientôt à sa fin : voici donc le temps des épreuves et Circé, soudain plus cérémonieuse, lui dit :

« Aujourd'hui c'est le premier quartier de la Lune : en une journée seulement tu dois aller plein Sud, passer un examen au temple de Diane. Tu longeras Islay en direction du Mont Antrim, qui est célèbre pour sa fonderie de haches, droit devant, puis à bakboord⁴⁹ (bâbord) tu cingleras sur “l'île du Premier Quartier”, l'île Rathlin.

« Si tu réussis tes épreuves comme je le pense, la vieille prêtresse te remettra ta médaille de Diane – une Lune d'argent ou Roue d'Argent *Arian Rod* – et tu reviendras aussitôt sans perdre de temps ! »

Un jour et une nuit après, tout juste, il retrouve Circé sa Déesse Mère* et lui montre sa médaille d'argent figurant un croissant de Lune horizontal, ce qui est le “signe de l'éclipse” !

Deuxième épreuve :

Kirké l'envoie, pour son “admission”, à la grande fête identique à l'Hécatombos des Bœufs Blancs de Zeus/ *Diew, « massacre qu'il ne saurait empêcher » convaincu qu'il ne s'agit pas là d'une insulte à son Dieu paternel, mais d'une forme bien plus pure des rites* de sa jeunesse. Il devra revenir de ses épreuves avec une autre médaille : un étalon d'or figurant Hélios en centaure car la Trinacie est l'Île des Taureaux du Soleil.

⁴⁹ **Bakboord** "le bordage du dos", le bordage qui est dans le dos du pilote car il tient le gouvernail de la main droite; et Tribord : Stuurboord "le bordage côté gouvernail"...



Cette fois, tout l'équipage pourra participer au festin donné dans "l'île du Soleil" ! Ulysse en profitera pour y acheter 350 lingots d'airain en forme de peaux de bœufs, et 350 lingots d'étain en forme de peaux de moutons ou *Aés*, des petits lingots qui sont eux aussi une monnaie dans son pays ensoleillé.

Maj 17 déc. 03 : « De l'île d'Aéaéa, où règne Circé, le navire, guidé par Thétis, franchit la mer des Sirènes*, auxquelles Orphée oppose un chant si beau que le leur reste sans effet. Puis c'est le détroit de Charybde et Scylla, et Corcyre [l'antique, dont Corfou ne fut qu'un' colonie]^{mt}, le pays des Phéaciens, où sur les conseils du roi Alcinoos et de sa femme Arété, Jason et Médée s'unissent par les liens du mariage. » Mais nous verrons cela plus loin !...

On met donc la voile en direction de la Trinacie ⁵⁰ aux trois monts, *tri pen*, dont les boucliers arborent trois jambes en forme de *Triskèle* (cf. art. blasons*) ! Plus tard, ses auditeurs la confondront avec l'île d'Apollon* qui ne peut être qu'Atlantis, l'Île Mère de la Culture septentrionale ! Il faut leur pardonner, ses aventures semblent incroyables, et pourtant !

Son amie l'a conseillé pour passer dans le goulet d'Enée séparant l'Écosse, "Scottia la sombre", de l'Irlande Lerné/ Hivernia.

Conseil indispensable pour une nef chargée, c'est à dire peu manœuvrière, car au nord-est se trouvent le Maelström Charybde "qui aspire vers le fond", et les terribles brisants de basalte de Scylla l'Écorcheuse, "celle qui déchire et se cache dans une grotte" : ce sont donc *des lieux qu'il faut éviter à tout prix en plein jusant*, surtout de pleine lune !

Ulysse passe donc par Rathlin à vide et "à mer étale".

Tout va pour le mieux, mais il ne réalise pas encore à quel danger il va être confronté sur l'autre route, celle qui est interdite

⁵⁰ **La Trinacie** : ou l'île des trois Ases, des "Trois Sages du Nord du Monde". Il semble donc qu'il y ait ici aussi quelques recouvrements de mythes dus à une lointaine et défaillante (crypteuse?) mémoire concernant les "Trois Îles du Nord" ! À moins que l'Île de Man ait été l'une des trois, mais avec Hélioland, quelle était la 3ème ?...

...Un mois après, retardé par un mauvais Notos, mais “joyeux” quoique fatigué, il revient de sa “réception initiatique” de Trinacie, l’île de Man (l’Homme), l’île des trois Ases ou Trinassie, là où les Minxoïes ont fêté à l’occasion de la pleine lune leur déesse Hana avec les habituelles “orgies sacrées”.

Après l’enthousiasme, les festins, les tostes nombreuses, les défis, les beuveries de bière d’orge, les chants “gaulois”, et l’émotion : toutes ces petites Amazones, les Femmes Lunes en jupette à carreaux qui “leur ont offert l’amitié de la cuisse”... il ne sait plus très bien quel jour on est !

Il ne tient pas compte des conseils des Anciens de retarder son départ, le vent n’étant pas propice à la remontée par le Canal d’Irlande et puis son côté pirate, a pris le dessus ! Il embarque précipitamment *sans payer* les 350 “bœufs d’Hélios”, les lingots de cuivre, ni les 350 “moutons” d’étain, sans compter les “saumons” de fer brillant qui vont bien trop charger le seul navire qui lui reste. Et ne parlons pas du vol des “toisons” d’or, qui ne pèsent guère malgré leur énorme valeur : avec quoi aurait-il pu les payer depuis qu’il a perdu ses navires chargés de vases grecs et de verroterie égyptienne bleue, monnaie* destinés aux échanges ?

Le système des marées qu’il ne connaît pas encore très bien le surprend : elles se sont décalées chacune de vingt minutes pendant tout ce temps passé en jeux* plaisants et orgies sans fin...

LE NAUFRAGE

Le mauvais temps s’en mêle. Il doit louvoyer, bref il perd du temps et dérive vers les côtes d’Écosse : la route interdite !

Le vent le trahit et il ne peut que s’engager entre Islay et Kintyre : c’est le destin* !

Soudain... l’orage survient, terrifiant ! La foudre brise son mât !

Trop lourdement chargé, le bordage à raz des flots tumultueux, il embarque à chaque déferlante. Plus aucune manœuvre n’est possible...

Le courant de marée s’accélère et l’entraîne entre Jura et Scarba, à Corrievreckan ⁵¹ où il est drossé sur les brisants : terribles dents de noire basalte !...

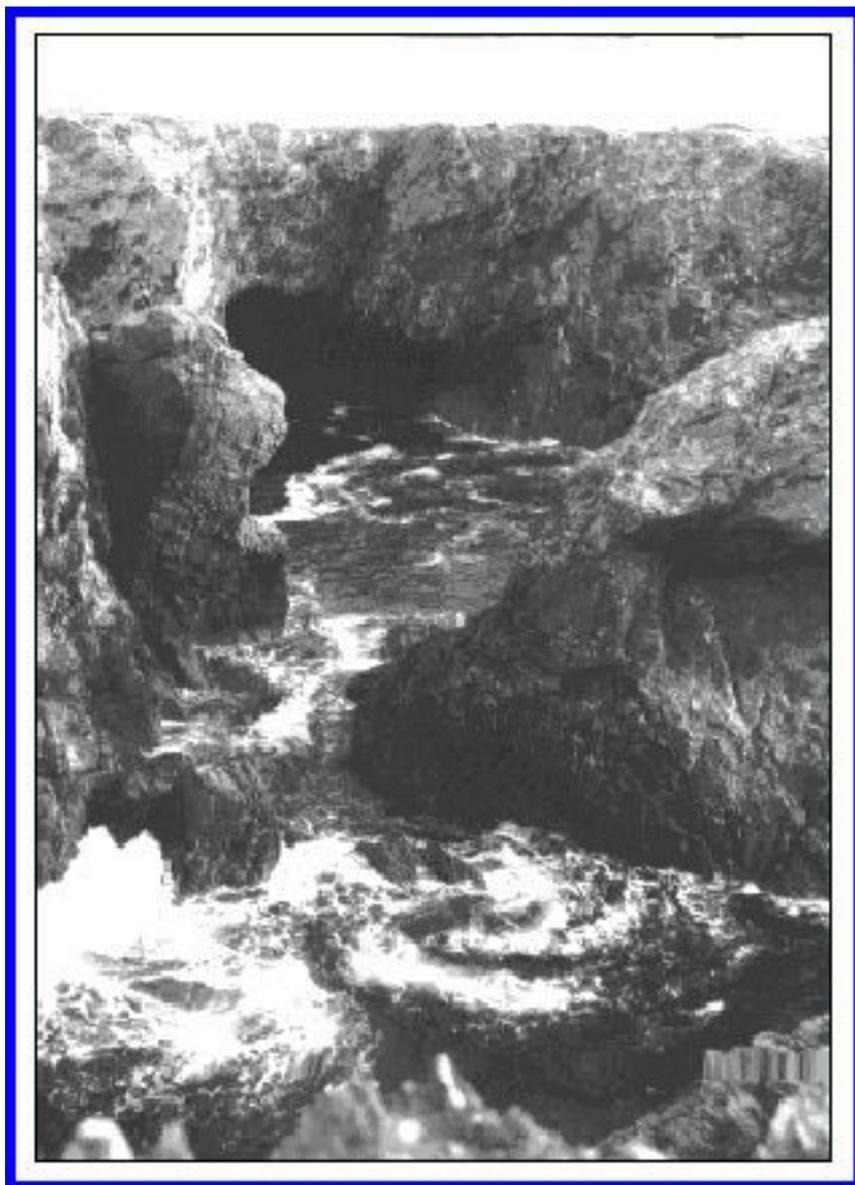
On entend par moment les hennissements des “Sombres Chevaux de la Mer”, les Kelpies, mais aussi la “voix du petit chien” ⁵² Caball, portés par le vent lugubre et dévastateur : sinistres présages de mort !

Là, malheur !...

Il devine soudain le maelström Charybde, mais c’est bien tard et c’est aussitôt le naufrage “corps et bien” !

⁵¹ **Corrievreckan** : selon la remarquable hypothèse de Pillot !.

⁵² Le **Kôkutos** est un “cri aigu et plaintif” de petit chien, poussé rituellement par les... pleureuses.



Il perd là tous ses compagnons et échappe lui-même de peu à Scylla le démon de l'abîme⁵³, un Cerbère, ou Garm aux dents pointues et, dans son désarroi et son refus de mourir, il s'écrit :

« Hécate la chienne ! Et vous ses filles, les Empuses “celles qui violentent”, me laisserez-vous enfin en paix ?... »

⁵³ **Abîme** : Lorsque, bien plus tard, Ulysse raconta son aventure à Nausicaa, elle le repris : « Non pas Scylla mais Zoulg (qui s'écrit Sylg en norois) : “Celle qui engloutit”... »

Les Ébro/ Hébreux, se prenant les pieds dans le tapis oriental de leurs multiples souvenirs – pontiques, égyptiens où mésopotamiens – baptiseront cet abysme Abaddon (l'ange de l'abîme) ce qui pourrait rappeler ce qu'à subi Apollon d'Avallon : « À leur tête, comme roi, elles ont l'Ange de l'Abîme ; il se nomme en hébreux Abaddon, et en grec Appolyon... » (Apocalypse de saint Jean-, car c'est l'Église*† qui lui a donné un sens péjoratif. Et Robert Ambelain (*Jésus ou le mortel secret des templiers*, Laffont 1970) de préciser : « Quel était le nom araméen que le premier traducteur hébreu à rendu par Abaddon ? Peut-être Abdouth, que l'on retrouve dans le Sepher Raziel, au folio 5a, avec le sens de “Perdition”, et qui est également le nom de l'Ange du vent d'Est, à la 3^e téquoufah. »

Remarquons ici que le sens de ce mot Ange est proche de celui de *daimon* (“force créatrice”), *génies*, *djinn*... et que cette “perdition dans un abîme” nous conforte dans notre vue “diluviale” de la disparition de “notre” Atlantide et de la fin du règne *hyperboréen** d'*Apollon** : l'Âge d'Or...



Bien sûr, Ulysse pense que tout cela est dû à son “sacrilège”, car il a oublié la règle essentielle de son initiation :

“Savoir Raison Garder !”

Ses passions, moteur normalement utile à l’action, l’ont dominé, comme bien souvent – « c’est mon tempérament de rouquin » pense-t-il. Il lui faut maintenant payer ses erreurs de navigation et aussi cet ignoble vol, bien inutile maintenant qu’il a tout perdu, compagnons et cargaison...



La mer est maintenant étale : du navire amiral il ne reste que quelques espars qu’il rassemble dans ses bras et qui le maintiennent en vie. Et, finalement, il profite de la marée haute pour se hisser sur un promontoire : une dalle d’où les otaries s’enfuient “en poussant leur cris de petits chiens” : c’était donc elles les *kokytès* !...

Le voilà mouillé jusqu’aux os : transi !...

Épuisé par une longue plongée pour rapporter ses espars qui allaient et venaient sous son nez en le narguant, il a un moment de “déprime” et, sur sa dalle il pense que là, sur cette *agelastos petra*, cette “pierre où l’on ne rit pas”, il est bien à la porte des enfers : Érèbe la crépusculaire...

Chez Perséphoné

Il devra donc faire un long séjour chez Perséphoné, ce qui veut dire qu'il passera l'hiver "sous terre" – comme le blé dans les mystères d'Eleusis – habitant toute la mauvaise saison dans la grotte de Cuileach-Cratais, la mère irlandaise de la terrible Scylla.

Ainsi, cette grotte est pour lui celle d'Ha(i)dès⁵⁴ "l'invisible", celui qui lui a ravi tous ses compagnons et ses nefes chargées de trésors.

Kirké l'avait pourtant bien mis en garde :
« Évite absolument de passer par le Hel⁵⁵ ! »

Pour tenter de sortir de cette prison, il a bien tenté de remonter la cascade qui surgit du plateau, celle qui est « encadrée de peupliers blancs », mais c'est impossible. Il aurait dû s'en douter : ce sont des *akherôis*, des arbres funéraires : un mauvais présage...

Donc cette rivière qui se fracasse sur les rochers ne peut être que l'Achéron⁵⁶ à moins qu'il ne s'agisse de la Léthé⁵⁷, l'antique : celle qui donna son nom aux Léthés et Léthaios de Crète, de Thessalie ou de Magnésie, le pays du sinueux Méandre...

Découragé, et même effrayé depuis sa dernière tentative, il pense que cette passe fatale entre les deux falaises, ce goulet où il a tout perdu, ne peut être que la Styx⁵⁸ "celle qui fait peur", une des filles d'Okéanos et de Thétys, "la première des trois mille"...

Peu flatté d'être l'amant d'une si terrible maîtresse, il se résout à pêcher dans cette sinistre mer et réussit même, tout au moins au début, à tuer quelques otaries avec un espars échappé du sinistre. Et, fort heureusement, un peu d'eau fraîche sourd de la roche, dans la grotte glacée...

Il en aura eu du temps pour réfléchir à ses erreurs, toutes provoqués par ses excès d'impétuosité : cette *hybris* haïe des philosophes ! Mais il s'ennuie à mourir, il dort et puis, il dort encore : il devient peu à peu léthargique comme lorsque, accablés d'ennuis, nous nous mettons "entre parenthèses" d'une vie refusée...

Petit voyage... auprès des ombres

Certains jours, il fait des rêves bizarres : il revoit Andromaque son fils ; Achille et d'autres héros grecs de sa campagne guerrière contre les routes du blé et de l'or de Thessalie vers la *troja* d'Ilion en (Il)lionie), et il voit aussi sa "mère morte" de chagrin, Anticlé qui est là, debout devant lui, "face au Nord" !

⁵⁴ **A-idès** de l'indo-européen *Weid, "voir". Exemples : le grec Polyéidos, "le très voyant", le "très savant", en gaulois Druide/ Druwidia ; ainsi que le mot latin *vidéo* "je vois"

⁵⁵ **Hel** : de la même famille indo-européenne que le latin *celare*, "cacher" ; invisibles par beau temps, mais pourtant bien présents : les "monstres" Charybde et Scylla !

⁵⁶ **Achéron** : Rudbeck, qui a étudié l'Atlantique Nord, ce lieu de l'*Hyperborée**, à retrouvé une racine nordique dans ce mot norvégien désignant les gouffres marins : *grond*, précédé du privatif grec "a" c' est un mot qui signifierait "sans fond" ; rappelons-nous bien ici que les Doriens descendaient du Nord !...

⁵⁷ **La Léthé** : et ainsi tous ses compagnons ayant perdu la vie, ils furent "effacés", *deleted* comme dirait un Anglais... « Noter aussi que le Léthé est intimement lié à la notion de gouffre consacré à Apollon (et aussi) qu'un *rite** de saut dans le gouffre existait (Pausanias). » B. Sergent. (cf. le § *skiron* in article *Dais**)

⁵⁸ **La Styx** : le grec *hê stux* signifie "froid, glacial, frisson"...

Un autre de ces sinistres jours de rêve éveillé coutumiers de ces sombres pays, il a un long entretien – en songe – avec le divin devin aveugle Tirésias⁵⁹ lequel ne présage rien de bon pour son retour au pays lumineux des Hellènes puisqu’il a tout perdu, armada et cargaisons :

« Les commanditaires de ton expédition nordique ne te feront pas de cadeaux, sois-en bien sûr ! »

– Je n’ai qu’à rester par là quelque temps...

Au moins, le temps qu’on m’oublie, un peu ! »

L’échappée

Enfin, le beau temps revient.

Il a eu tout son temps pour fabriquer une embarcation de fiabilité douteuse avec la quille de son navire et quelques planches de bordées récupérées à la nage, à chaque marée haute...

Il se décide enfin, piteux, à retrouver sa “Maîtresse des Pays Sombres” de Scottia, et les trois “gônes” qu’elle lui a donné, Agrios, Latinos et Télégonos, c’est à dire “Sauvage centaure”, “Latonien” et “Dernier né” et, impatient, il se décide enfin à prendre la mer sans rien connaître des vents dominants de ce secteur désolé.

Mais, ses Dieux ne sont pas des “dieux de consolation”, ils ne voient pas les choses ainsi car, essentiellement Dieux de causalité et Dieux des causes naturelles, ils décident qu’il lui faudra découvrir “le sens tragique de la vie” : c’est cela le Destin* !

Ulysse dérive donc et, avec ce radeau de la gorgone Méduse guère manœuvrable, il rate toutes les îles les unes après les autres et, finalement, se perd loin, bien loin vers le brumeux nord-ouest...

Il erre maintenant jusqu’en **Ogygie**⁶⁰ (était-ce l’Islande ?), neuf jours de courant et le Notos, ce vent du sud qui lui avait apporté un début de printemps, l’y ont naturellement porté !

Mais la côte de la grande île est rude, une montagne de galet qui roule sans cesse ! Les atterrages sont périlleux et son frêle radeau de la Gorgone y est à nouveau brisé.

Cependant, il sauve sa précieuse voile.

Ce faisant, il trouve là tout autre chose qu’un paradis dans ce **Pays de Calypso**⁶¹ qui n’est certes pas un “pré fleuri” ! Au contraire, c’est Utgaard ou Annwn : un désert de

⁵⁹ **Tirésias** : “qui prend plaisir aux signes” (cf. le nordique *érilar*) est un devin aveugle (“mutilation qualifiante : penser à Odhin/ Wotan*) qui ne peut donc prendre de plaisir aux signes que s’ils sont gravés ! Ce sont donc là, les archaïques lettres grecques du temps où elles étaient significatives, donc les Runes* de ces Pays nordiques : Tirésias “tire les runes” ou lit ce zodiaque ouroboros* c’est à dire le calendrier météo... ou/ et une “carte” géographique locale !

⁶⁰ **Ogygie** : « Plutarque (46-120 apr. JC), dans son ouvrage *De facie quae in orbe lunae apparet* (“Le visage qui apparaît dans le cercle de la lune”), fait une affirmation surprenante : “L’île d’Ogygie, où Calypso retient Ulysse avant de lui permettre de retourner à Ithaque, est située dans l’Océan Atlantique Nord, “à cinq jours de navigation de la [Grande] Bretagne”. Notons qu’à l’époque de Plutarque les gens savaient où la Grande-Bretagne était située. » Vinci, *Omere nel Baltico*, cf. [suppl.pdf](#)

⁶¹ **Calypso** : du grec *kalupto* qui signifie “couvrir, cacher, mais aussi envelopper (cacher → latin : *celare* “celer”, d’où déceler) ; nos mots “couleur” et “occulte” sont de la même famille. Son nom signifie donc celle qui cèle (qui cache, ou la cachée). Ainsi la fonction de cette Calypso est de cacher quelque chose que le lecteur de l’Odyssée doit découvrir : il se pourrait que ce soit l’Île Verte, la Borée ou Atlantide* boréenne mais cela ferait doublon avec l’île de Nausicaa que nous découvrirons plus loin, de même que le radeau ferait doublon avec celui de la sortie de l’Erèbe/ Scylla. Mais ce n’est pas contradictoire car l’initiation* consiste à découvrir soi-même (maïeutique), par paliers et grâce à des répétitions qui, peu à peu, s’éclairent.

pierres et de glace, de volcans ⁶² terrifiants et de sources bouillantes, amères comme chicotin, et qui giclent périodiquement vers le firmament...

Pas âme qui vive !

Le vent qui siffle sans cesse, des hivers infernaux. Pas un arbre à l'horizon. Comment s'enfuir ?

Que manger ? Pour un marin, il reste toujours la pêche, et bientôt il découvre que la truite de mer crue est le seul remède contre le scorbut... et le froid. Mais, quel froid !! S'y fera-t-il lui, l'enfant du doux Soleil ?

Il y resta presque huit ans !...

Et encore... parce qu'il trouva de temps en temps sur la grève, rarement, des arbres flottés : des troncs de sapin dérivant depuis les fjords de Norvège à chaque dégel. Des troncs qu'il eut la bonne idée d'accumuler : merveilleux "trésor" !

Vingt beaux grands arbres qu'il fit sécher pour une meilleure flottaison, résistant à l'envie de les brûler de suite comme ses marins l'auraient fait, quitte à geler ensuite, voyant plus loin, acharné dans son projet : un radeau imaginaire avec la voile qu'il avait conservée.

Ulysse devient ainsi un vrai petit Thor Hayerdahl des Mers du Nord, son ancêtre en somme. Il faut dire qu'il a eut le temps de penser : surtout quand il n'y a aucune petite juquette à carreaux qui passe à l'horizon !...

Seconde échappée

Enfin, Calypso ⁶³ le relâche !

Un jour très frais de bon norois, *Borée* dans sa langue – mais aussi dans celle des Phéaciens qu'il va bientôt rencontrer – il prend enfin la mer après avoir chargé du poisson séché, des œufs de Sternes, le sac de blé "que lui a donné Calypso", c'est à dire ce blé sauvage qu'il a trouvé dans un pré irrigué par l'eau chaude d'un geyser et, surtout, de l'eau douce dans des outres de phoque ainsi qu'une outre de vin, affreuse piquette que la vigne sauvage du geyser lui a aussi donnée, mais comment faire mûrir des grappes dans un climat ⁶⁴ pareil, et comment faire du vin sans amphore !

Il se dirige maintenant vers les Pléiades, laissant la Grande Ourse à main gauche ⁶⁵ suivant là les conseils éclairés de Kalypso, avec son "joyau" pendu autour du cou : une pierre translucide tirée de la falaise qui lui servait d'abri.

Ce n'est pas là du cristal, c'est plutôt comme un Mica qui n'a sans doute pas de valeur, mais "c'est son souvenir d'Islande", il n'y en a pas de pareils ailleurs et puis, il faut dire en secret que son *solarstein* est "magique*" : non seulement on peut voir le soleil à travers, même dans le brouillard – et le brouillard ici, on connaît ! Mais encore, le Khi (kri) qu'il a gravé dessus se dédouble lorsqu'il est dans l'axe du soleil même quand celui-ci est complètement invisible, juste sous l'horizon :

⁶² **Volcans** : Ici, nous avons pris le parti romanesque et choisi l'hypothèse "Islande", assez "touristique", mais on n'oubliera pas qu'il est possible de cumuler les deux atterrissages en radeau, chez Calypso et chez Nausicaa. Le temps passé chez l'une se cumulant au temps passé chez l'autre...

⁶³ **Calypso** donna un fils à Ulysse : il s'appelait Auson, l'ancêtre éponyme des Ausoniens d'Italie...

Était-il de la parenté d'Osia "la créature" (Mlle Du Saule) ? Fort proche de cette racine, nous avons aussi *kalypto/ kélyphos* "étui, fourreau", ce qui nous ouvre d'autres horizons... sur de sympathiques cachettes : Ah, ces Grecs... assez "Gaulois" finalement !...

⁶⁴ **Climat** : « Eumée mentionne une île où "le Soleil tournait " : cela marquait un lever de soleil solsticial » selon Nigel Pennick, *Magie du Nord*, Pardès 1996.

⁶⁵ **la Grande Ourse à main gauche** : Ces indications astronomiques dénotent une position élevée en latitude. » Levallois Christophe, *La Terre de Lumière, Le Nord et l'Origine*, Pardès, 1985.

« Voilà qui m'aiderait grandement si je savais vraiment où je me trouve ! » pense-t-il, et il prend finalement la route du sud-est supposant qu'elle est la plus probable...



Petit complément scientifique

Un mica : Il s'agit du "Spath d'Islande" (en germanique *Pad*, *path* en anglais, signifie "chemin" (d'où le nom des Scouts allemands *Padfinder* "les trouveurs de chemins"). Le spath a la propriété de polariser la lumière et permet ainsi d'en trouver la source dans le brouillard. Nos physiciens modernes, appliquant une autre de ses propriétés qui est de voir cette polarisation tourner en fonction du champ électrique appliqué sur l'axe de cristallisation, ont permis l'invention du cinéma parlant : c'est grâce à cette propriété, que la transcription optique de la "piste sonore" sur le bord du film peut se faire.

Mais il n'est pas besoin d'électricité pour trouver son chemin dans le brouillard :

Solarstein 1 : cette lentille/ ménisque (...*MenAskr*) était aussi utilisée par les nautes frisons pour déterminer la position du soleil dans la brume. Il est encore fait allusion à ce *solarstein* dans une Saga moderne, le roman *Arluk* du Danois Peter Høg :

« Høg arma le vieux bateau de Bue et partit vers le nord-ouest comme l'avaient fait tant d'Islandais avant lui. A bord se trouvaient des hommes, des femmes et du bétail, ainsi que Katla et un moine irlandais nommé Brian. Ils naviguèrent pendant seize jours et affrontèrent vents et glaces. Høg naviguait à l'aide de la pierre de soleil de son père, une pierre qui indiquait les points cardinaux même si le soleil ne perçait pas... » *màj* : [<anaphore@>](#)

Solarstein 2 : Le Mica dont nous avons parlé précédemment n'est pas une invention gratuite – quand bien même ce ne fut au départ de cette recherche qu'une intuition : notre correspondant/ Net, Hervé professeur de mathématiques, vient de nous adresser ce texte extrait du Cours de Physique (II) de l'Université de Berkeley :

« 8.33 La navigation chez les Vikings : Aux très hautes latitudes (c'est à dire au delà du cercle polaire arctique) la boussole est inutilisable. Le soleil est également difficile à utiliser pour la navigation. Il peut être sous l'horizon même à midi. Les navigateurs utilisent alors quelquefois un "compas du crépuscule" qui permet de repérer la position du soleil en dessous de l'horizon en utilisant la variation de la polarisation du ciel bleu. Le compas contient un morceau de polaroïd. Certains cristaux naturels ont des propriétés semblables à celle du polaroïd – par exemple, la tourmaline ou encore la cordiérite [qui sont toutes des Solarsteine]^{mt}.

« Quand on observe une lumière polarisée linéairement à travers un cristal de cordiérite, le cristal paraît transparent (de teinte jaunâtre) quand la polarisation est parallèle à l'axe de transmission, (et) le cristal paraît bleu foncé dans une direction perpendiculaire. Ces substances sont dites "dichroïques".

« Les navigateurs vikings du IX^{ème} siècle n'utilisaient ni boussole ni polaroïd.

La nuit ils utilisaient les étoiles. De jour ils utilisaient le soleil, quand il n'y avait pas de nuages. Suivant d'anciennes légendes scandinaves les navigateurs vikings pouvaient toujours localiser le soleil, même quand il était derrière les nuages, à l'aide de magiques "pierres solaires". Ces pierres solaires furent longtemps un mystère. Le mystère a probablement été résolu par un archéologue danois qui connaissait bien les vikings et un garçon de dix ans qui connaissait bien le "compas du crépuscule" (son père est chef navigateur à la Scandinavian Airlines System). L'archéologue Thorkild Ramskou a écrit dans un journal archéologique : "...mais il semble qu'il y ait une possibilité pour qu'ils aient eu un instrument permettant de situer le soleil par temps couvert". Le garçon lut cela et pensa au "compas du crépuscule". Le père de ce garçon, Jorgen Jensen, fit part de cette observation à Ramskou. Ramskou et le joaillier de la Cour Royale de Danemark essayèrent alors différents cristaux dichroïques trouvés en Scandinavie. La plus belle "pierre solaire" s'avéra alors être de la cordiérite. Ramskou trouva que l'on pouvait situer le soleil à $\pm 2,5^\circ$ et poursuivit jusqu'à 7° sous l'horizon.

« Voilà la question : suivant un article du magazine Times, du 14 juillet 1957, page 58, les légendes scandinaves anciennes prétendent que le soleil pouvait toujours être localisé au moyen des "pierres solaires" magiques, par n'importe quel temps. Croyez-vous cela ? Expliquez. » ~ ~ ~

Mais, n'est-il pas temps de reprendre le Grand Voyage avec notre "téméraire" ?

Grand vent... Ulysse est à nouveau poursuivi par la tempête qu'avait déjà déchaîné le ressentiment de Poséidon* !...

Après 17 jours passés sur son radeau, Ulysse arrive en vue d'une côte. Est-ce le pays de sa chère amie Circé ?

Ce n'est pas si sûr, les atterrages sont différents. Il en rêve pourtant : huit ans seul, il y a de quoi rêver : « "L'amitié de la hanche", c'est quelque chose... pour un grand et beau gaillard en bonne santé ! »

Quoiqu'il n'en sache rien encore, le Dieux* le poussent doucement vers cette chère Schérie, le Pays des anciens Phéaciens de Borée : il aperçoit dans le lointain comme un bouclier posé sur la mer : une île plate et, comme un ombos, une montagne couronnée de nuages qui émerge à l'horizon telle l'Olympe, cependant qu'à son sommet un point brille comme l'or...

Mais, fatigué par la tension visuelle ces yeux papillotent et, tout à coup le voilà tout près de la côte : (J'ai dû somnoler. » pense-t-il...

Que se passe-t-il soudain ? Voilà qu'il est "aspiré" à l'intérieur des terres, ce qui lui paraît un incroyable prodige... mais n'est que l'effet de la marée montante, phénomène totalement inconnu d'un Méditerranéen.

Toujours pas au fait des marées, donc du mascaret des embouchures, il fait naufrage à nouveau dans les énormes rouleaux !

À demi assommé par son mât, il se voit mort, flottant parmi les esprit sous-marins.

Il reconnaît là, Ino la mouette qu'on appelle aussi "la déesse aux chevilles déliées". C'est cette Ino qu'on appelle aussi Leucothée la Déesse blanche qui apparaît parfois aux naufragés et, quelquefois, les sauve. et il la prie de venir à son secours. L'a-t-elle entendu ? Il perd conscience...

Porté par sa voile, « le voile d'Ino certainement », il va et vient au gré des courants du delta Ass et de la marée pendant deux jours : "deux jours de souffrance"...

Manquant se noyer pour la troisième fois dans un énorme rouleau, il abandonne son

épave, nage et s'échoue dans la vase noirâtre de ce "poumon marin"⁶⁶ puis, après quelque repos, il se traîne vers un petit bois de laurier sauvage, sans supposer un seul instant qu'il s'agit d'un bosquet sacré* consacré à Nikê "la victorieuse".

Son vêtement en peau de phoque – habituellement étanche – est maintenant trempé à cœur : il grelotte. Ici, il aura moins de vent et, maintenant dénudé, il peut se coucher dans un trou, se couvrir de feuilles mortes de laurier et dormir enfin : dormir !...

L'odeur du laurier sacré va l'y aider grandement !...

⁶⁶ **Poumon marin : Question de : Jean BOUDOUL <marseille.pytheas@free.fr> 27-12-03:**

« Bonjour, Non, je ne crois pas, le poumon marin n'est pas les marées ! » (marseille.pytheas.free.fr)

« A un jour de voyage de Thulé, vers la mer Congelée que certains appellent Cronian. » Polybe nous fournit ce passage : « de ces endroits où ni la terre n'avait d'existence, ni la mer, ni l'air, mais une sorte de mélange de ces choses comme un poumon marin dans lequel la terre et la mer et toutes ces choses sont ensemble en suspension, et comme si c'était un lien entre tous, ces choses existant dans une forme dans laquelle on ne peut ni marcher, ni naviguer. » Et Strabon ajoute : « La chose comme un poumon marin il dit l'avoir vue, mais les autres choses il en parle par oui-dire. » Pensez-vous que ce soit les marées ?

Rép. TT / @ 19-01-04 : Ce poumon marin m'a toujours intrigué et si je me suis gardé d'en parler c'est faute de certitudes. Cela n'empêche cependant pas d'émettre des hypothèses si l'on a un interlocuteur compréhensif... Or, je trouve enfin quelqu'un que cela intéresse :

- 1/ Un poumon, ça respire et ça expire : c'est donc cyclique..... comme les marées !
- 2/ Une des choses qui fit traiter Pythéas de menteur est sa description des marées qui surprend toujours, et encore, les Méditerranéens ! Mais cela est insuffisant car :
- 3/ Ce poumon marin remue pas mal de cochonneries, Non ?

Deux hypothèses donc :

- **A/** Le mascaret des embouchures où Ulysse faillit se noyer avant d'être sauvé par sa voile – celle d'Ino – (et son mât qui flottait) : ces mascarets sont connus pour remuer vase, sables mélangés d'algues et à notre époque – civilisation de consommation oblige – toutes sortes de bouteilles de toutes couleurs qui finissent sur les plages à la fin du phénomène !!! (cf. aussi "Les personnages divins Salaciam Neptuni que sont : Salacia "la bondissante" qui est le reflux – une divinité qui met la mer en mouvement – et Venilia qui est le flux" in article R&T : [Salasses*](#)/ Provençaux...)

- **B/** Le raz de marée boréen qui ravagea les Îles du Trèfle (Héligoland "le Pays sacré") à la fin du XIII^e siècle AEC, et revint avec toutes choses flottantes imaginables pour en noyer les restes sur l'actuel fond à -32 m ; Île dont le souvenir a perduré dans les légendes frisonnes et bretonnes (cf. art. [Déluges*](#) et [Atlantide*](#)). Voilà donc une marée géante d'un seul cycle !

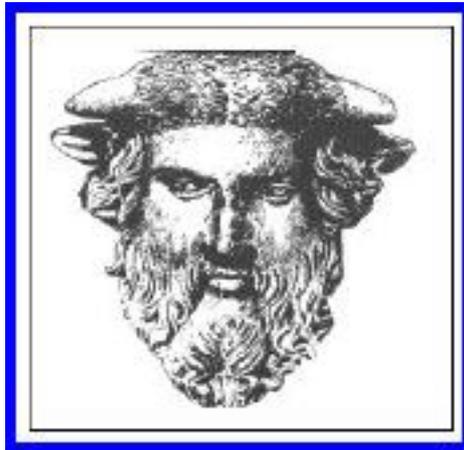
Lorsque nous étions enfants, nous disions « tu brûles ! » Qu'en pensez-vous ? Le "schmilblick" a-t-il avancé ? À vous de jouer ! Amitiés, TT.



Au terme de la Quête : Drépané !

Brisé de fatigue, il avait ainsi abordé à Drépanè⁶⁷, l'île des Phéaciens "amis de la rame et passeurs d'hommes" habitants l'île de Schérie, mais il ne le savait pas encore...

Le lendemain matin, Nausicaa "aux bras ronds" (ou "aux bras blancs"), la très nordique fille d'Alcinoos⁶⁸ le Roi "au puissant esprit" inspiré par Athéna l'Assina⁶⁹ s'approche de la rivière dans un petit chariot tiré par deux chèvres pour y "guérer" le linge royal avec ses compagnes et sa jeune tante Hélène...



L'Alcinoos de Lezoux (Puy de Dôme)

Suivant une coutume fort gracieuse, ces adorables enfants disposent le linge dans la petite crique et, totalement nues, elles dansent dessus en chantant, jusqu'à ce qu'il soit bien foulé : tout propre. C'est le paradis absolu : "bronzer en travaillant" !

⁶⁷ **Drépané** : ce mot grec signifiant "faux, (faulx)", il pourrait s'agir d'un cryptage pour notre Atlantide. D'autant que l'italien *tre pene* qui se rapporte aux trois plumes portées en bandeau ou en triskèle sur les Blasons* nous remémore l'Île de Man. Serions-nous devant un des noms mythique des trois Îles du Trèfle, le groupe des Atlantides boréennes dont l'enseigne était trois Faux/ faucilles... groupées en Triskèle ?

Màj 2-5-04 par courriel Arth@ : « Au sujet de Drépanée "La faux" en GREC ! mais Drépané a aussi donné en sicile : Trapani : du grec au latin à l'italien ; *Drepané* la faux gr, *Tri Panem* les trois pains : là où trois récoltes de céréales (authentique ! 3 récoltes par an) et Trapani en ital moderne. Il y a là une perte de sens évident. »

⁶⁸ **Alcinoos** : "Esprit du Grand Cerf", souvenir de l'Alce primordial cf. art Cernunnos*.

⁶⁹ **Assina**, l'Asine (féminin de Ase), la Sage, la Druidesse ou Bantrui...

Elles étendent alors les vêtements de lin sur les galets bien propres ou les ajoncs fleuris d'or et, revenant à la plage, elles jouent à la balle avec les deux jeunes oncles de Nausicaa, les célèbres Dioscures qu'on appelle ici les "divins garçons"...

La balle leur échappe et les rires des filles, encore enfantins, éveillent Ulysse qui n'en croit pas ses yeux : est-il mort ? Ce jardin Paradeisos fait-il partie des Champs Élysées ? À coup sûr ce sont des anges, ou des Elfes* ! Oui, c'est plutôt ça...

Mais, notre ami porte tout particulièrement son attention sur l'une d'elle : nattes *xanthos* (blondes) enroulées en "macarons" sur les oreilles, dégageant un cou charmant où volettent quelques boucles folles, un petit torque d'or à chacun de ses adorables "bras ronds et blancs"...

La voici maintenant qui cueille des fleurs bleues dans les polders de son père, près de l'écluse où débouchent les canaux d'irrigation. Ces fleurs sont celles du lin bleu si utile aux célèbres tisserands de l'Île Sainte, les Weber (tous ancêtres des Stedingers et autres Cathares) qui font la renommée alentour de cette "île renommée"...

Mais il a faim ! Et comment se montrer, nu qu'il est – il a jeté ses vêtements de fourrure détrempés, vaseux et mal odorants – et de plus il est lui-même très sale. L'accostage dans la vase en a véritablement fait un homme sauvage* : sa barbe de huit... ans est toute collée et... nauséabonde.

Pire qu'un satyre, on dirait un monstre : un fils de Nérée !...

Cependant, nos charmantes lavandières l'aperçoivent qui les épie entre deux lauriers, lui qui est manifestement fort "ému" de leur spectacle au naturel, tel Pan en Priape, et elles s'enfuient en piaillant... mais pas vraiment effrayées : ces jeunettes sont d'un naturel... désarmant !...

Seule Nausicaa, avec son flegme princier, a tôt fait de voir qu'un être est dans le besoin (!) et elle vient le secourir car « son père est Roi de Schérie, l'île des Aeètes, [les Phéaciens/ Frisons]n, chez qui un foyer brûle en permanence et où l'on s'éclaire avec les torches » (*kaunas*), car les jours sont bien plus courts ici qu'en Grèce.

Mais, notre ami habituellement si "téméraire", semble paralysé par sa divine beauté. Lui, le capitaine d'aventures semble quelque peu bafouiller lorsque, enfin, il réussit à dire :

« Tu dois être Artémis, la fille du grand Zeus* : la taille, la beauté et l'allure, c'est elle ! (...) À Délos autrefois, à l'autel d'Apollon*, j'ai vu même beauté (*kallisté*) (...) Aujourd'hui, dans l'extase, Ô femme je t'admire ! »⁷⁰

Achélaos, le Grand Ase, pépiniériste de génie et conseiller du roi, survient herborisant. Il l'observe, l'écoute et le prend alors en charge...

Cependant que « Nausicaa – fidèle à son nom – brûle alors les débris du radeau d'Ulysse ». » Ce "détail" sembla important à Homère : était-ce donc là un rite⁷¹ ?...

Il s'éloigne maintenant de la grotte Mégare où se trouvait un dragon*-source, une Mélusine*. Mais il se sent tout chose : après Circé la fougueuse et odorante rousse "et ses grains de son sur le nez", voici la charmante et douce blonde, "hiératique et princière". En brûlant son "vaisseau", veut-elle le garder près d'elle ? N'a-t-elle pas, en effet, dit à ses compagnes :

⁷⁰ « **Je t'admire** » Odyssée, VI, 151 seq.

⁷¹ **Rite** analogue : les Tuatha de Danann, débarquant en Irlande un 1er Mai, brûlent leurs vaisseaux !

« Je souhaite qu'un tel homme soit appelé mon époux, en habitant ici, et qu'il lui plaise d'y demeurer ! »

Recueilli nu, Ulysse fut habillé en Boréen pour quelque temps...

Ensuite Nausicaa lui fit faire un vêtement⁷² “à la grecque” car *c'est en tant qu'étranger qu'il honore les Atlantes !* D'ailleurs les Uraniens ne l'appellent pas Ulysse mais “le Grec”.

C'eut été une fille blonde qu'ils l'eussent appelé l'Hellène...

~ ~ ~ ~ ~

La suite de cette étude est beaucoup plus romancée et, quoique elle suive la ligne des 24 chants d'Homère que l'original ne nous présente pas dans l'ordre chronologique, de nombreux rites relevés dans notre étude et quelques réflexions concernant le Paganisme* et la Trifonctionnalité* insuffleront un peu de sérieux aux aventures amoureuses d'Ulysse et de la belle Phéacienne, Nausicaa aux bras blancs...*

Cette suite ne sera cependant disponible que pour les adhérents de l'association “Racines et Traditions en Pays d'Europe”...

À moins qu'un éditeur inspiré ne s'intéresse à sa publication !



Autorisation de citations :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel avec le nom de son auteur ainsi que les références du créateur de ce site :

Tristan Mandon

“Les Origines de l'Arbre de Mai”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

<http://racines.traditions.free.fr>

MÀJ proposée par coupi@ : 17 déc. 03 : « En parcourant Tacite, j'ai noté qu'Ulysse aurait abordé les terres de Germanie et fondé la ville d'Asciburgium sur le Rhin où un autel lui était consacré avec en inscription le nom de Laërte. (Tacite, *Germanie*, Livre 1 Chap. 3). »

Et maintenant, 4 mars 2005, mise à jour de mon précédent courriel : « D'autre part, certains croient qu'au cours de son errance, interminable et purement légendaire, Ulysse aurait dérivé dans cette partie de l'Océan et débarqué en Germanie. Il aurait fondé sur la rive

⁷² **Vêtement** : car, comme le dit Roland Barthes : « Le costume est fortement signifiant, il constitue une relation intellectuelle *notifiante* entre le porteur et son groupe. »

du Rhin Asciburgium, qui est encore habité de nos jours, et l'aurait appelé Askipyrgion. Un autel consacré à Ulysse et mentionnant aussi Laërte, son père, aurait été découvert au même endroit, tandis que des monuments et certains tumuli portant des caractères grecs existeraient encore aux confins de la Germanie et de la Rétie. Tout cela, je n'ai l'intention ni de l'étayer par des preuves ni de le réfuter. Libre à chacun, comme il s'y sent porté, d'en douter ou de le croire. » **Tacite, Germanie**, livre 1-III 2 & 3.

Commentaires de notre fidèle visiteur Coupi/@ + qq [Notes] de < r.t > :

Ainsi s'exprimait le célèbre chroniqueur de César et nous avons décidé, comme Schlie-mann avant qu'il ne découvre Troie [Illion en Ionie], d'y souscrire :

Asciburgium aujourd'hui. Les archéologues allemands ont retrouvé les traces de ce site : il s'agit de la ville actuelle d'Asberg (Möers-Asberg) près de Duisburg. Située au confluent des fleuves Rhin et Rhur, les Romains y avaient établi un fort de défense du *limes*, alors frontière entre la Gaule et la Germanie. D'abord appelée Askipyrgion [Pythéas? N r.t], elle fut nommée Asciburgium lors de la romanisation.

L'épopée d'Ulysse se situant aux environs de 1500 AEC, donc à l'âge du bronze européen, nous rechercherons l'étymologie* à partir du mot Askipyrgion, le latin Asciburgium lui étant postérieur.

Nous nous trouvons ici devant un mythe [re]fondateur qu'il faut associer, c'est une tradition en ces temps là, à un Rite de Fondation bien connu chez les Indo-européens* [cf. § Romulus in art. r.t Rite*] : notre héros choisira *Ask* car c'est le nom symbolique* du "premier homme" [du couple survivant au Ragnarök dans la mythologie* nordique, cf. Lif et Lifthrasir], nom très en honneur chez ces peuples autochtones [descendants des survivants du cataclysme boréen, cf. art. Déluges*, et Atlantide* boréenne] qui avaient vraisemblablement guidé et hébergé Tacite ; à moins que ses propres ancêtres aient fait mention auprès de lui de ces lieux [Pythéas?].

Quant au suffixe *pyrgion* il provient du grec *pyrgos* signifiant "fort de défense" [un Walburg c'est à dire un **Burg** germanique ! Probablement sur la nef naturelle constituée par le confluent : c'était traditionnel, et même en Gaule !].

Ask était symbolisé par le frêne, anglais *ash*, allemand *Esche*, dont la partenaire Embla (l'Éve nordique) était représentée par l'orme, anglais *elm*, allemand *Ulm* (nous verrons plus loin l'analogie avec l'actuelle ville allemande d'Ulm).

Nous pouvons aussi faire un rapprochement avec Asklepios (Esculape dieu* de la médecine) fils d'Apollon... "l'hyperboréen" [!] et de Coronis la corneille, qui nous semble une cousine [Asine, initiée*] proche des corbeaux d'Odin [qui figurent sans doute un collègue d'initiés* et de conseillers du Grand Ase → Alt-Ase → Atlas], Odin dont le nom est peut-être parent avec Odysseus, le nom grec d'Ulysse...

Ces éléments induisent de curieuses racines communes entre les mythologies nordique et grecque [doro-héraklides!], mais ce qui suit est encore plus étonnant :

QUÉ VENAIT FAIRE ULYSSE À ASCIBURGIUM? Certainement pas du tourisme et, à notre avis, au delà de ses connaissances en navigation, il connaissait entre autres la géologie et la métallurgie, un véritable polytechnicien [comme sa divine patronne l'Assina Athéna] !!!

En effet, près de 3.300 ans avant le baron Krupp, il a découvert [ou "reconnu"] le gisement houiller de la Rhur !!! Rappelons que nous sommes ici, avec Ulysse, à l'âge du bronze et que les minerais de cuivre et d'étain sont fortement recherchés ! Mais, quelle énergie était utilisée pour cette métallurgie?

Certes il y avait le charbon de bois mais, pour le produire, il faut 4 à 10 tonnes de bois pour obtenir 1 tonne de ce charbon et, de plus, les 2/3 de l'énergie sont perdus lors de la combustion.

Par contre, le "charbon de terre" est bien plus pratique [et plus énergétique : il permet de plus hautes températures de fusion] et évitait l'abattage en masse des arbres*, toujours sacrés* chez ces peuples germano-scandinaves [et celtiques, leurs cousins indo-euro-

péens*] !

Mais, ce minéral était-il connu dans l'antiquité ? Nous pouvons affirmer que oui : Pline l'ancien (77 AEC) le cite à plusieurs reprises dans son *Histoire Naturelle* (chapitre XX "cuivre et alliages") !! Les Chinois eux aussi l'exploitait déjà 1.000 ans avant notre Ère. Et des archéologues viennent de retrouver dans la grotte de Canet à Esporles – dans l'île de Majorque aux Baléares – du charbon de terre qu'une ancienne civilisation (datation 7200 AEC !) avait utilisé...

Voici un document du C.N.R.S en "supplément.pdf" concernant les mines d'argent de Périclès, qui démontre le degré de connaissances époustouflante des Anciens :

Pour le lire maintenant, cliquez/ [\[minperic.pdf\]](#) et retour automatique ici !

Le transport : Après extraction, se posait le problème du transport au lieu de destination : le bassin méditerranéen (Méditerranée et Mer Noire) avec desserte éventuelle de ce "trésor" de haute valeur sur les lieux de passage en échange du chargement d'autres minerais, par exemple cuivre et étain [des Cassitérides – îles Sorlingues et Scilly – et de Tartessos* en Ibérie] ce qui est typique du cabotage ["commercial" pratiqué par les Créto-Mycéniens, les Phéniciens et les Grecs].

La mer, où les fleuves étaient les moyens les plus commodes pour l'époque, et nous pensons qu'Ulysse a dû utiliser des axes fluviaux : Rhin /Danube/ colonie d'Odessos (Varna) [cf. l'actuelle Odessa en Crimée/ anc. Cimmérie] ou Rhin/ Saône/ Rhône/ colonie de Massilia [Pythéas, encore!] et, entre temps, un acheminement par voie terrestre réalisait la jonction avec ces voies d'eau. – [ou, comme vu dans notre article **Tartessos*** : «« cabotage atlantique plus transport fluvial sur l'Èbre qui a tellement d'importance chez ces Éburons que sont les Celtibères appelés localement les Ibéros ⁷³ : ce fleuve important remonte la province... d'Aragon ⁷⁴ et rejoint – presque – par la vallée de son affluent basque l'Argaid, le golfe de Gascogne dans la région éminemment "druidique" de l'actuelle San Sebastian : quelle magnifique itinéraire pour éviter aux Nord Atlantiques de contourner l'Espagne afin de rallier la Méditerranée ! Finalement, l'Èbre débouche au sud de l'actuelle Catalogne ⁷⁵ dans la petite province de Taragona à une altitude proche du niveau de la mer, par la ville de Tortosa (!) qui est située – de nos jours – à l'intérieur des terres : si c'est un Hasard, il est... "stupéfiant" ! («...et bien digne du *Lothos des Lothophages* ! » E. D. 6-3-05) »] –

Pour étayer la thèse du transport fluvial, nous noterons que Tacite évoque des monuments où tumuli grecs jusqu'à la Rétie ! Norique et Rétie avaient pour limite Est le Danube, celui-ci étant navigable pour des bateaux de faible tonnage jusqu'à la ville appelée Ulm encore aujourd'hui ! Le couple Ask-Embla est ainsi matérialisé, enraciné !!

Ce tissu de présomptions révèle l'axe fondamental du courant civilisationnel Nord —> Sud !

Nous terminerons cette première approche par une petite recherche étymologique* sur le terme "corons" (habitations de mineurs) dont le regretté chanteur Pierre Bachelet qui vient de nous quitter fit une chanson populaire : c'est Émile Zola qui, pour son roman *Germinal*, l'emprunta au dialecte wallon (Wal-hal...lon -> Walhalla) ceci nous conduit inexorablement à Coronis mère d'Asklépios la corneille blanche devenue noire – comme... le charbon ! de par la volonté de Zeus*.

⁷³ **Ibéros**: qui utilisaient une écriture* runoïde tout comme les Étrusques et les Phéniciens (*Phérès*)...

⁷⁴ **Aragon**, Arga : les noms de la région nous font penser à l'Argonne et au navire Argos, curieux vous ne trouvez pas ? En grec *Argia* signifie la "bariolée" : serait-ce un qualificatif pour l'Atlantide* boréenne, le rocher d'Héligoland en particulier avec ses filons tricolores de minerais ? (Pour les Grecs, ce nom définit aussi la pintade bariolée).

⁷⁵ **Catalogne** est son nom actuel qui lui vient des Goths : Gothland -> Gothalandia -> Gothalandia !

Mine, charbon, Ulysse, Ask, Askipyrgion : c'est plus qu'une étrange corrélation !!! »

— — — [Décidément, ces gens de “Chnord”, quand ils s’y mettent, ils nous dament le pion ! Et, plus ça va, plus nous pensons que bien des mythèmes grecs sont cryptés, au moins par ces “présentations” poétiques* que les Nordiques appelaient des *kenningar* ou “métaphores poétiques à récurrences culturelles” ; si ce n’est par la *Kala*, cette prescription sécuritaire (†) des troubadours*/ trouveurs et autres *Minnesänger* “chanteurs de la mémoire” : n’était-ce pas là le travail discret et “poétique” de l’Aède grec : Ô Miros ?]

Complément Coupi@ du 12 mai 05 : Tout comme Solin/ Solinus, Strabon lui même est à prendre avec précaution lorsqu’il place les îles Cassitérides à côté de l’Espagne (!!!) en jurant contre Pythéas. Pourtant nos modernes scientifiques ont été médusés par la précision des mesures prises avec son modeste gnomon [ce qui prouve que certaines astuces antiques les ombres, les proportions, l’arbalète astro) pouvaient dégrossir les mesures de 90 à 95 %].

Ceci dit, Solin te conforte lorsqu’il cite la **présence d’Ulysse en Calédonie, et sur le Tage à Olysippo** (Lisbonne). Indice récurrent, notre héros apparaît dans toute l’Europe particulièrement là où se trouve les gisements de minerais.

L’empire thallassocratique égéen a vraisemblablement construit sa richesse sur ces exploitations, véritables holdings industrielles antiques : extraction → métallurgie → transformation → transport...

J’ai été intrigué par ce qu’il appelle la pierre *gagate* (de Gages en Asie Mineure) : c’est en l’occurrence du jais (anc. français “gaiet” qui donnera “gaillette”, lignite fibreuse noire et dure qu’on peut tailler pour faire des bijoux. Mais, en tant que lignite, on peut l’utiliser comme combustible et, dans l’écrit de Solin, elle sert à éclairer un temple de Minerve en Bretagne, et il en résulte une scorie (*skoria* en grec, → de Skéria ?)

Or le seul endroit où nous trouvons ce minéral en Angleterre est Whitby dans le Yorkshire face à notre Atlantide* boréenne. Cela démontre de plus que les minéraux fossiles sont utilisés depuis belle lurette, ceci étayant notre thèse d’un Ulysse des coronas. » Coupi@.

~ ~ ~ ~ ~

Mise à jour du 22 mai 05 : Voulez-vous lire maintenant un article vu sur l’excellent site <atlantides.free.fr > : L’épopée atlante “**Aux jardins d’Alkinoos**” de Eissart ? Cliquez sur ce bouton → [[alkinoos.pdf](#)] et retour automatique ici !

~ ~ ~ ~ ~

Mise à jour du 22 mai 05 : Voulez-vous lire maintenant un article vu sur “Les Nouvelles de Clio” : **Homère, l’aède mythique** de Pierre Carlier ? Cliquez sur ce bouton → [[omerclio.pdf](#)] et retour automatique ici !

~ ~ ~ ~ ~

Mise à jour du 22 mai 05 : Voulez-vous lire maintenant un article vu sur “Les Nouvelles de Clio” : **La guerre de Troie et l’Épopée Homérique** ? Cliquez sur ce bouton → [[omertroy.pdf](#)] et retour automatique ici !

~ ~ ~ ~ ~

Mise à jour du 23 févr. 06 mai 05 : Voulez-vous lire maintenant un article de Crichton Miller **La Croix** (celtique) **et le Fil à plomb** ? Cliquez sur ce bouton → [[croicelt.pdf](#)]/ RT et retour automatique ici !

~ ~ ~ ~ ~

Supplément du 23 avril 04

Et maintenant voici un autre point de vue qui nous rejoint sur certains points :

5 Février 2006 : Article de Felice Vinci, *The Baltic Origins of Homer's Epic Tales: The "Iliad", the "Odyssey", and the Migration of Myth* (IBS) (BOL).

Source : centrostudilaruna.it ::

L'emplacement de Troie

par Felice Vinci

Recherchons maintenant la région de Troie. **Dans l'Iliade** elle est située le long de la Mer de l'Hellespont, qui est systématiquement décrit comme étant « large » ou même « sans limites ». Nous pouvons donc exclure le fait que cela fait allusion au détroit des Dardanelles, où se trouve la cité trouvée par Henri Schliemann. L'identification de cette ville avec la Troie d'Homère soulève encore de forts doutes : il suffit de penser à la critique de Finley dans *The World of Odysseus*. En fait, elle coïncide avec la localisation de la *Troie gréco-romaine*, mais *Strabon dit clairement que cette dernière ne coïncide pas avec la cité homérique* : « *Ce n'est pas le site de l'ancienne Illion* ». Il affirme aussi que cette plaine était sous la mer à l'époque homérique (ceci fut confirmé par un forage effectué en 1977).

D'autre part, l'historien médiéval danois Saxo Grammaticus, dans sa Gesta Danorum, mentionne souvent un peuple connu sous le nom d'« Hellespontiens » et une région appelée Hellespont, qui, assez étrangement, semble être située dans l'est de la Mer Baltique. Pourrait-il s'agir de l'Hellespont d'Homère ?

Nous pouvons même l'identifier au Golfe de Finlande, qui est la contrepartie géographique des Dardanelles (puisque tous deux se trouvent au nord-est de leurs bassins respectifs). Puisque Troie, d'après l'Iliade, se trouve au nord-est de la mer (une autre raison de contester la localisation de Schliemann), il semble alors raisonnable, en ce qui concerne cette recherche, de rechercher une région du sud de la Finlande où le Golfe de Finlande rejoint la Mer Baltique. Dans cette région, à l'ouest d'Helsinki, nous trouvons un certain nombre de noms de lieux qui ressemblent étonnamment à ceux mentionnés dans l'Iliade, en particulier les noms des alliés des Troyens : Askainen (Ascanius), Reso (Rhesus), Karjaa (Caria), Nästi (Nastes, le chef des Cariens), Lyökki (Lycia), Tenala (Tenedos), Kiila (Cilla), Kiikoinen (Ciconians), etc. Il y a aussi une Padva, qui nous rappelle la Padua [Padoue] italienne, qui fut fondée, d'après la tradition, par le Troyen Antenor et qui se trouve en Vénétie (les « Enètes » ou « Vénètes » étaient des alliés des Troyens). De plus, les noms de lieux Tanttala et Sipilä (le mythique roi Tantale, célèbre pour son supplice, fut enterré sur le mont Sipylus) indiquent que cette question ne se limite pas à la géographie homérique, mais semble aussi s'étendre au monde de toute la mythologie grecque.

Ces noms de lieux n'ont pas des origines récentes, mais il est très difficile d'établir leur ancienneté exacte. Malheureusement, tous les documents écrits finnois et scandinaves, y compris les plus anciens, sont relativement trop proches de notre époque, puisqu'ils ne sont pas antérieurs à l'an 1000. Avant cette date, contrairement au monde méditerranéen, il n'y a pas de preuves écrites disponibles pour reconstruire l'évolution des noms de lieux. Cependant, ils sont significatifs lorsqu'on les trouve par séries, ce qui rend les cas de ressemblance accidentelle très improbables, ou lorsqu'ils peuvent être reliés à des entités géographiques, morphologiques ou mythologiques. Cette théorie utilise les noms de lieux surtout comme traces ou clés, mais elle est essentiellement basée sur les étonnants parallèles géographiques, morphologiques, descriptifs et climatiques entre le monde homérique et le monde baltique,

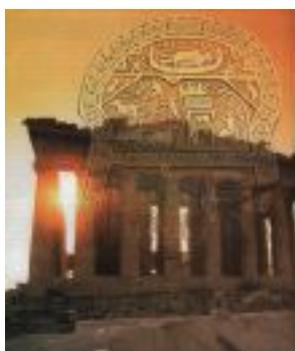
sur lequel Plutarque nous a donné une indication.

Et en ce qui concerne Troie ? En plein milieu de cette région, à mi-chemin entre Helsinki et Turku, nous découvrons que la ville du roi Priam a survécu au pillage et à l'incendie par les Achéens. Ses caractéristiques correspondent exactement à celles que Homère nous a décrites : la zone accidentée qui domine la vallée avec ses deux rivières, la plaine qui descend vers la côte, et les régions montagneuses en arrière-plan. Elle a même conservé son nom presque inchangé durant tout ce temps. Aujourd'hui, « Toija » est un pacifique village finnois, inconscient de son passé glorieux et tragique.

Plusieurs voyages dans ces lieux, à partir du 11 juillet 1992, ont confirmé l'extraordinaire correspondance entre les descriptions de l'Iliade et la région entourant Toija. De plus, nous trouvons ici de nombreuses traces significatives de l'Age de Bronze.

Incroyablement, vers la mer nous trouvons un endroit appelé Aijala, qui rappelle la «plage» *aigialós* où, d'après Homère, les Achéens firent accoster leurs navires. A coté, le nom de la Halikonjoki, la « rivière Haliko » qui coule à 20km de Toija, est identique à l'ancien nom grec « Halikos » de la rivière Platani au sud-ouest de la Sicile, qui se jette dans la mer dans une région extrêmement riche en vestiges archéologiques et en souvenirs mythiques de la Grèce antique.

Bref, en dehors des traits morphologiques de cette région, la position géographique de la Troas finnoise cadre parfaitement avec les indications mythologiques. Cela explique pourquoi un "épais brouillard" tombe souvent sur ceux qui combattent dans la plaine troyenne, et pourquoi la mer d'Homère n'est jamais aussi brillante que celle des îles grecques, mais toujours « grise » et « brumeuse ». Partout dans les deux poèmes, le temps – avec du brouillard, du vent, de la pluie, des températures froides et de la neige qui tombe sur les plaines et même en mer – a peu en commun avec le climat méditerranéen ; de plus, le soleil et les températures chaudes sont à peine mentionnées. En un mot, le plus souvent le temps est instable, à tel point que les guerriers vêtus de bronze souhaitent un ciel sans nuage pendant la bataille. Nous sommes loin des plaines torrides d'Anatolie. La manière dont les personnages d'Homère sont habillés est en parfait accord avec ce genre de climat. Ils portent des tuniques et d'« épais et lourds manteaux » qu'ils n'enlèvent jamais, pas même pendant les banquets. Ce costume correspond exactement aux restes de vêtements trouvés dans des tombes danoises de l'Age de Bronze, jusqu'à des détails comme la broche de métal qui retenait le manteau sur l'épaule. »» Après ce résumé de sa thèse, voici l'introduction de son livre qui devrait paraître en français... (Publicité gratuite)



OMERO
NEL
BALTICO
di Felice Vinci

Homère dans la Baltique Essai sur la géographie homérique

Par Felice Vinci

Éditions Fratelli Palombi (Rome)

www.geocities.com/Athens/7524/homere.htm

Felice Vinci, né en 1946 à Rome, ingénieur nucléaire, fonctionnaire de la " Société nationale de l'électricité ", a dès sa jeunesse, été passionné par Homère et la mythologie grecque. Après de longues recherches, qui l'ont conduit plusieurs fois en Scandinavie et en Finlande, il a fait paraître, en 1993, son premier essai sur ce sujet, " Homericus Nunciatus " (" Annonce concernant Homère "), suivi, en 1995, par la première édition de " Omero nel Baltico " (" Homère dans la Baltique ", Éditions Fratelli Palombi, Rome) et, en 1998, par la deuxième édition du même livre, édition présentée par Mme Rosa Calzecchi Onesti (célèbre universitaire, traductrice des deux poèmes), avec une introduction de Mr. Franco Cuomo, autre universitaire. Mr. Vinci pense que sa théorie pourrait être à la base d'une nouvelle perspective culturelle concernant l'unité de l'Europe.

INTRODUCTION : Depuis l'Antiquité, la géographie homérique a donné lieu à des problèmes et à de l'incertitude. La conformité des villes, pays et îles, que le poète décrit souvent avec une abondance de détails, avec des sites méditerranéens traditionnels est habituellement seulement partielle ou même inexistante. Nous trouvons divers cas dans Strabon (le géographe et historien grec, 63 av. JC/ 23 apr. JC), qui, par exemple, n'expliquent pas pourquoi l'île de Pharos, située juste en face du port d'Alexandrie, semble dans l'*Odyssée* se trouver inexplicablement à un jour de navigation de l'Égypte. Il y a aussi la question de la localisation d'Ithaque, qui, d'après des indications très précises trouvées dans l'*Odyssée*, est la plus à l'ouest dans un archipel qui comprend trois îles principales, Doulichion, Samé et Zacynthe. Cela ne correspond pas à la réalité géographique de l'Ithaque grecque dans la mer Ionienne, située au nord de Zacynthe, à l'est de Cephallenia et au sud de Leucas. Et ensuite, que faire du Péloponnèse, décrit comme une plaine dans les deux poèmes ?

Cependant, la géographie homérique est tout aussi problématique pour les spécialistes contemporains. Par ex., le Pr. Moses Finley affirme " la complète absence de contact entre la géographie mycénienne, telle que nous la connaissons d'après les tablettes et l'archéologie, et les récits d'Homère. Les tentatives qui ont été faites pour les réconcilier (...) ne sont pas convaincantes " (*The World of Odysseus*, App. II). A son tour, le Pr. Franco Montanari déclare que " concernant les correspondances entre la géographie homérique et la mycénienne, de nombreux pas en arrière ont été faits, dans la mesure où on insiste maintenant sur les divergences " (*Introduction to Homer*, Chap. 6).

En d'autres mots, la géographie homérique se réfère à un contexte avec une topographie qui nous est familière, mais qui, si on la compare à la disposition physique réelle du monde grec, révèle des anomalies flagrantes, qui sont difficiles à expliquer, ne serait-ce qu'en raison de leur cohérence tout au long des deux poèmes. Par exemple, le Péloponnèse apparaît comme une plaine non pas sporadiquement mais régulièrement, et Doulichion, la " longue île " (en grec " *dolichos* " signifie " long ") située près d'Ithaque, est mentionnée à de nombreuses reprises non seulement dans l'*Odyssée* mais aussi dans l'*Iliade*, mais ne fut jamais retrouvée dans la Méditerranée. Nous sommes ainsi confrontés à un monde qui semble réellement proche et inaccessible, en-dehors de quelques convergences occasionnelles, bien que les noms soient familiers (cela tend cependant à être plus trompeur qu'autre chose pour résoudre le problème).

Une clé possible pour pénétrer finalement ce monde mystérieux est fournie par Plutarque (46-120 apr. JC). Dans son ouvrage *De facie quae in orbe lunae apparet* (" Le visage qui apparaît dans le cercle de la lune "), il fait une affirmation surprenante : l'île d'Ogygie, où Calypso retient Ulysse avant de lui permettre de retourner à Ithaque, est située dans l'Océan Atlantique Nord, " à cinq jours de navigation de la [Grande] Bretagne ".

Les indications de Plutarque nous conduisent à identifier Ogygie avec l'une des îles Féroé (où nous tombons aussi sur une île avec un nom à consonance grecque : Mykines ⁷⁶). En partant de là, la route vers l'est, que suit Ulysse (Livre V de l'*Odyssée*) dans son voyage d'Ogygie à Schérie nous permet de localiser cette dernière, c'est-à-dire le pays des Phéaciens, sur la côte sud de la Norvège, dans une région cadrant parfaitement avec le récit de son arrivée, où les traces archéologiques de l'Age du Bronze sont abondantes. De plus, alors que d'une part "sker" en vieux norrois signifie "rocher dans la mer", d'autre part, dans le récit de l'arrivée d'Ulysse, Homère décrit l'inversion du courant de la rivière, qui est inconnue dans le monde méditerranéen mais qui est typique des estuaires atlantiques pendant la marée haute.

De là les Phéaciens emmènent Ulysse à Ithaque, située à l'extrémité d'un archipel, que Homère décrit dans les moindres détails. A ce moment, une série de parallèles précis rend possible l'identification d'un groupe d'îles danoises, au sud de la mer Baltique, qui correspondent exactement à toutes les indications d'Homère. En fait, l'archipel des Fyn du Sud comprend trois îles principales : Langeland (la "longue île" ; qui résout finalement l'énigme de la mystérieuse île de Doulichion), Aerö (qui correspond parfaitement à la Samé homérique) et Täsinge (l'ancienne Zacynthe). La dernière île de l'archipel, située à l'ouest, "face à la nuit", est l'Ithaque d'Ulysse, aujourd'hui connue sous le nom de Lyö. Il est stupéfiant de voir à quel point cela coïncide étroitement avec les indications du poète, non seulement par la position, mais aussi par ses traits topographiques et morphologiques. Et ici, parmi ce groupe d'îles, nous pouvons aussi identifier la petite île "dans le détroit entre Ithaque et Samé", où les soupirants de Pénélope tentèrent de piéger Télémaque.

De plus, l'Elis, c'est-à-dire l'une des régions du Péloponnèse, est décrite comme se trouvant en face de Doulichion. On peut facilement l'identifier avec une partie de la grande île danoise de Seeland. Par conséquent, cette dernière est le "Péloponnèse" d'origine, c'est-à-dire "l'île de Pélops", dans le vrai sens du mot "île" ("nêsos" en grec). D'autre part, le Péloponnèse grec (qui se trouve dans une position similaire dans la mer Egée, c'est-à-dire sur son côté sud-ouest) n'est pas une île, malgré son nom. En outre, les détails rapportés dans l'*Odyssée* concernant le rapide voyage de Télémaque en chariot de Pylos à Lacédémone, à travers une "plaine où pousse le blé", ainsi que la guerre entre les Pyliens et les Epéens, telle qu'elle est racontée dans le Livre XI de l'*Illiade*, ont toujours été considérés comme incohérents par rapport à la géographie accidentée de la Grèce, alors qu'ils cadrent parfaitement avec l'île plate de Seeland.

De plus, le long de la côte et des îles de la mer de Norvège – qui est traversée par une branche du Gulf Stream, identifiable avec le mythique "Fleuve Océan" – on peut trouver de nombreuses similarités suggestives avec les célèbres aventures d'Ulysse, qui ont leurs racines dans les histoires de marins et dans le folklore local et qui furent transformées par l'imagination du poète avant d'être transposées dans un contexte totalement différent, où elles devinrent méconnaissables. Ces aventures peuvent être considérées comme des souvenirs des routes maritimes de l'Age de Bronze : les références géographiques d'Homère nous permettent de les reconstruire dans les moindres détails. Plus encore, un certain nombre de phénomènes qui paraissent incompréhensibles, comme le chant des Sirènes, le tourbillon de Charybde et les danses de l'aurore sur l'île de Circé, trouvent immédiatement une explication dès qu'ils sont ramenés dans leur environnement atlantique d'origine. Adieu la

⁷⁶ **Mykines** : On trouve cette île dans les Féroé, et sa soeur présumée est à côté de Délos et s'appelle... Mykonos. Selon la Mythologie*, Héraklès y a terrassé des géants° (cf. in art. [Nains*](#)) qui, jetés dans la mer, se transformèrent en îles. Ptolémée situe Thulé à 63° : ce qui correspond effectivement à cet archipel.» Mise à jour 20 mai 05 proposée par Coupi@.

Grèce, adieu la Méditerranée !

Quant à Ulysse, Homère mentionne ses " cheveux clairs ", et Tacite affirme qu'il navigua dans les mers nordiques (*Germanie*, 3, 2). De plus, de remarquables similarités existent entre lui et Ull, un archer et guerrier de la mythologie nordique. D'autre part, Pindare mentionne les " Danaens aux cheveux clairs " dans sa *Neuvième Néméenne*.

Cela ne devrait pas être trop surprenant : en fait, nous ne devrions pas oublier ce que le Pr. Stuart Pigott, un savant très distingué, déclare au sujet du monde d'Homère : " La noblesse des hexamètres [homériques] ne devrait pas nous tromper, nous conduisant à croire que l'*Iliade* et l'*Odyssée* sont quelque chose de différent des poèmes de l'Europe largement barbare de l'Age de Bronze et du début de l'Age de Fer " (*Ancient Europe*, Chap. IV). Un peu plus loin, il cite une déclaration extrêmement significative de Rhys Carpenter : " Aucun sang minoen ou asiatique ne coule dans les veines des Muses grecques : elles sont très éloignées du monde crétois-mycénien. Elles sont plutôt en contact avec les éléments européens de la culture et de la langue grecques (...). Derrière la Grèce mycénienne ... s'étend l'Europe ".

Regardons maintenant la région de Troie. Dans l'*Iliade* elle est située le long de la mer de l'Hellespont, qui est systématiquement décrit comme étant " vaste " ou même " sans limites ". Nous pouvons donc exclure qu'il se réfère au détroit des Dardanelles, où se trouve la cité découverte par Schliemann. L'identification de cette cité avec la **Troie** d'Homère soulève toujours de sérieux doutes : il nous suffit de penser à la critique effectuée par Finley dans *The World of Odysseus*. Elle coïncide avec la localisation de la Troie gréco-romaine, mais Strabon affirme clairement que cette dernière ne coïncide pas avec la cité homérique. D'autre part, l'historien médiéval danois Saxo Grammaticus, dans sa *Gesta Danorum*, mentionne souvent une population connue comme les " Hellespontiens " et une région appelée saxo, qui, assez curieusement, semble être située dans l'est de la mer Baltique. Pourrait-il s'agir de l'Hellespont d'Homère ? Nous pouvons l'identifier avec le golfe de Finlande, qui est la contrepartie géographique des Dardanelles (puisque tous deux se trouvent au nord-est de leurs bassins respectifs). Puisque Troie, d'après l'*Iliade*, se trouve au nord-est de la mer (une raison de plus pour contester la localisation de Schliemann), alors il semble raisonnable, dans l'esprit de cette recherche, de regarder vers une région de la Finlande du Sud, où le golfe de Finlande rejoint la mer Baltique. Dans cette région, à l'ouest d'Helsinki, nous trouvons un certain nombre de noms de lieux qui ressemblent étonnamment à ceux mentionnés dans l'*Iliade* et, en particulier, à ceux donnés aux alliés des Troyens : Askainen (Ascanius), Reso (Rhesus), Karjaa (Caria), Nästi (Nastes, le chef des Cariens), Lyökki (Lycie), Tenala (Ténédos), Kiila (Scylla), Kiikoinen (Ciconiens), etc. Il y a aussi une Padva, qui nous rappelle la Padoue [*Padua*] italienne, qui fut fondée, d'après la tradition, par le Troyen Anténor et qui se trouve en Vénétie (les " Eneti " ou " Veneti " étaient des alliés des Troyens). Encore plus, les noms de lieux Tanttala et Sipilä (le mythique roi Tantale, célèbre pour ses supplices, fut enterré sur le mont Sipylus) indiquent que cette question n'est pas limitée à la géographie homérique, mais semble s'étendre à tout le monde de la mythologie grecque.

Et pour Troie ? Juste au milieu de cette région, à mi-chemin entre Helsinki et Turku, nous découvrons que la cité du roi Priam a survécu au pillage et à l'incendie des Achéens. Ses caractéristiques correspondent exactement à celles qu'Homère nous a transmises : la région accidentée qui domine la vallée avec ses deux rivières, la plaine qui descend vers la côte, et les régions montagneuses en arrière-plan. Elle a même conservé son propre nom presque inchangé après tout ce temps. Aujourd'hui, " Toija " est un paisible village finlandais, inconscient de son passé glorieux et tragique.

Plusieurs visites dans ces lieux, à partir du 11 juillet 1992, ont confirmé la correspondance extraordinaire entre les descriptions de l'*Illiade* et la région entourant Toija. De plus, nous tombons ici sur de nombreuses traces significatives de l'Age du Bronze. Incroyable, mais en direction de la mer nous trouvons un endroit appelé Aijala, qui rappelle la " plage " (" aigialos ") où, d'après Homère, les Achéens firent accoster leurs bateaux (II. XIV, 34). En outre, le nom de la Halikonjoki, c'est-à-dire la " rivière Haliko ", qui coule à 20 km de Toija, est identique à l'ancien nom grec, " Halikos ", de l'actuelle rivière Platani, au sud-ouest de la Sicile, qui s'écoule dans la mer dans une région extrêmement riche en vestiges archéologiques et en souvenirs mythiques de l'ancienne Grèce.

La correspondance s'étend aux régions voisines. Par exemple, le long de la côte suédoise faisant face à la Finlande du Sud, à 70 km au nord de Stockholm, la longue et relativement étroite baie de Norrtälje rappelle l'Aulis homérique, d'où la flotte achéenne partit vers Troie. De nos jours, des ferries partent d'ici pour la Finlande, suivant la même route ancienne. Ils dépassent l'île de Lemland, dont le nom nous rappelle l'ancienne Lemnos, où les Achéens firent halte et abandonnèrent le héros Philoctète. Près de là se trouve Åland, la plus grande île de l'archipel du même nom, qui coïncide probablement avec Samothrace, le site mythique des mystères du travail des métaux. Le golfe de Botnie adjacent est facilement identifiable avec la mer Thracienne d'Homère, et avec l'ancienne Thrace, que le poète place au nord-ouest de Troie sur le bord opposé de la mer, probablement située le long de la côte nord de la Suède et de son arrière-pays (il est remarquable qu'une saga nordique identifie la Thrace avec la résidence du dieu Thor). Plus au sud, en-dehors du golfe de Finlande, l'île de Hiiumaa, située à l'opposé de la côte estonienne, correspond exactement à la Chios d'Homère, qui, d'après l'*Odyssée*, se trouve sur le chemin du retour de la flotte achéenne après la guerre.

Bref, à part les traits morphologiques de cette région, la position géographique de la Troas finlandaise s'adapte comme un gant aux indications mythologiques. En fait, cela explique pourquoi un " épais brouillard " tombe souvent sur les combats dans la plaine troyenne, et pourquoi la mer d'Ulysse n'est jamais aussi brillante que celle des îles grecques, mais toujours " grise " et " brumeuse ". Quand nous voyageons dans le monde d'Homère, nous rencontrons le mauvais temps qui est typique du monde nordique. Partout dans les deux poèmes, le temps, avec du brouillard, du vent, de la pluie, des températures froides et de la neige (qui tombe sur les plaines et même jusqu'en mer), a peu en commun avec le climat méditerranéen ; de plus, le soleil et les chaudes températures ne sont presque jamais mentionnées. En un mot, le plus souvent le temps est troublé, à tel point que les combattants revêtus de bronze implorent un ciel sans nuages pendant la bataille. Nous sommes bien loin des plaines torrides de l'Anatolie. La manière dont les personnages d'Homère sont vêtus est en parfait accord avec ce genre de climat. Ils portent des tuniques et d'" épais et lourds manteaux " qu'ils n'enlèvent jamais, pas même durant les banquets. Cette tenue correspond exactement aux restes de vêtements trouvés dans les tombes danoises de l'Age de Bronze, jusqu'à des détails comme la broche de métal qui attachait le manteau à l'épaule.

Cette localisation nordique explique aussi l'énorme anomalie de la grande bataille qui occupe les livres centraux de l'*Illiade*. La bataille continue pendant deux jours et une nuit. Le fait que l'obscurité ne mette pas fin au combat est incompréhensible dans le monde méditerranéen, mais il devient clair dans le cadre baltique. Ce qui permet aux renforts de Patrocle de poursuivre le combat jusqu'au lendemain, sans interruption, est une légère lumière nocturne, qui est typique des hautes latitudes durant le solstice d'été. Cette interprétation – corroborée par la submersion du Scamander pendant la bataille suivante (dans les régions nordiques cela survient en mai ou en juin du fait du dégel) – nous permet de reconstruire

les étapes de toute la bataille d'une manière cohérente, dissipant les interrogations et les interprétations forcées d'aujourd'hui. De plus, nous arrivons même à tirer d'un passage de l'*Illiade* le mot grec utilisé pour nommer les nuits claires typiques des régions situées près du Cercle Arctique : la " nix amphilyke " est un véritable fossile linguistique qui, grâce à l'épopée homérique, a survécu à la migration des Achéens vers l'Europe du Sud.

Il est aussi important de noter que les murs de Troie, tels qu'ils sont décrits par Homère, apparaissent comme une sorte de palissade rustique faite de bois et de pierre, similaire aux archaïques palissades nordiques en bois (comme les murs du Kremlin jusqu'au 15ème siècle) bien plus qu'aux puissantes forteresses des civilisations égéennes.

Examinons maintenant le dénommé *Catalogue des Navires* du Livre II de l'*Illiade*, qui énumère les vingt-neuf flottes achéennes qui prennent part à la guerre de Troie, avec les noms de leurs capitaines et lieux d'origine. Cette liste se déroule dans le sens contraire aux aiguilles d'une montre, partant de la Suède centrale, continuant le long des côtes baltiques et finissant en Finlande. Si nous combinons cela avec les données contenues dans les deux poèmes et dans le reste de la mythologie grecque, nous pouvons complètement reconstruire le monde achéen autour de la mer Baltique, où, comme l'archéologie le confirme, l'Age du Bronze s'épanouissait au second millénaire av. JC, favorisé par un climat plus chaud que celui d'aujourd'hui.

Dans ce nouveau contexte géographique, tout l'univers appartenant à Homère et à la mythologie grecque se dévoile finalement avec une cohérence stupéfiante. Par exemple, en suivant la séquence du *Catalogue*, nous localisons immédiatement la Béotie (correspondant à la région autour de Stockholm). Ici il est facile d'identifier la Thèbes d'Œdipe et le mythique mont Nysa (qui ne fut jamais retrouvé dans le monde grec), où les Hyades élevèrent le bébé Dionysos. L'Eubée d'Homère coïncide avec l'actuelle île de Öland, située au large de la côte suédoise dans une position similaire à celle de sa contrepartie méditerranéenne. L'Athènes mythique, pays natal de Thésée, se trouve dans la région de l'actuelle Karlskrona au sud de la Suède (cela explique pourquoi Platon, dans son dialogue du *Critias*, en parle comme d'une plaine onduleuse remplie de rivières, qui est totalement étrangère à la rude morphologie de la Grèce). Les traits d'autres cités achéennes, comme Mycènes ou Calydon, telles qu'elles sont décrites par Homère, semblent être aussi complètement différentes de celles de leurs homonymes sur le sol grec. En particulier, Mycènes se trouve dans le site de l'actuelle Copenhague, où l'île d'Amager peut rappeler son ancien nom et peut expliquer pourquoi il était au pluriel. Ici, sur l'île plate de Seeland (c'est-à-dire le " Péloponnèse " homérique), nous pouvons facilement identifier les royaumes d'Agamemnon et de Ménélas, l'Arcadie, le fleuve Alphée, et en particulier la Pylos du roi Nestor, dont la localisation était considérée comme un mystère même par les anciens Grecs. En situant les poèmes d'Homère dans la Baltique, cette énigme immémoriale est aussi résolue immédiatement. De plus, il est également facile de résoudre le problème de l'étrange frontière entre Argos et Pylos, qui est mentionnée dans l'*Illiade* mais qui est " impossible " dans le monde grec. Après le Péloponnèse, le *Catalogue* mentionne Doulichion et continue avec l'archipel d'Ithaque, qui était déjà identifié grâce aux indications fournies par l'*Odyssee*. Nous pouvons ainsi vérifier la cohérence de l'information contenue dans les deux poèmes ainsi que leur concordance avec la géographie baltique.

Après Ithaque, la liste continue avec les Etoliens, qui rappellent les anciens Jutes. Ils donnèrent leur nom au Jutland, qui se trouve en fait près des îles des Fyn du Sud. Homère mentionne Pylène dans les cités étoliennes, qui correspond à l'actuelle Plön, en Allemagne du Nord, non loin du Jutland. A l'opposé de cette région, dans la mer du Nord, le nom d'Héli-

goland, l'une des îles Frisonnes du Nord, rappelle Helike, un sanctuaire du dieu Poséidon mentionné dans l'*Iliade*.

Que dire de la Crète, le " vaste pays " aux " cent cités " et aux nombreuses rivières, qui n'est jamais décrite comme une île par Homère ? Elle correspond à la région de Poméranie de la région sud-baltique, qui s'étend de la côte allemande à la côte polonaise. Cela explique pourquoi dans les riches productions picturales de la civilisation minoenne, qui s'épanouit dans la Crète égéenne, nous ne trouvons aucune allusion à la mythologie grecque, et pourquoi les bateaux sont si rarement représentés. Il serait aussi tentant de supposer une relation entre le nom " Polska " et les Pélasges, les habitants de la Crète homérique. A cet endroit, il est aussi facile d'identifier Naxos (où Thésée laisse Ariane lors de son voyage de retour de la Crète à Athènes) avec l'île de Bornholm, située entre la Pologne et la Suède, où la ville de Neksö rappelle encore l'ancien nom de l'île. De même, nous découvrons que le " Fleuve Égypte " de l'*Odyssée* coïncide probablement avec la Vistule actuelle, révélant ainsi la véritable origine du nom que les Grecs donnèrent au pays des Pharaons, connu comme " Kem " dans la langue locale. Cela explique la position incongrue de la Thèbes égyptienne homérique, qui, selon l'*Odyssée*, est bizarrement située près de la mer. Manifestement la capitale égyptienne, qui se trouve au contraire à des centaines de kilomètres du delta du Nil et qui était connue à l'origine sous le nom de Wö'se, fut renommée par les Achéens d'après le nom d'une cité baltique, après leur arrivée en Méditerranée. La véritable Thèbes était probablement l'actuelle Tczew, dans le delta de la Vistule. Au nord de ce dernier, au centre de la mer baltique, l'île de Färö rappelle la Pharos homérique, qui se trouve d'après l'*Odyssée* au milieu de la mer à un jour de navigation de l'" Égypte " (alors que la Pharos méditerranéenne n'est qu'à un kilomètre du port d'Alexandrie). En outre, le nom d'une population barbare qui vivait près de l'embouchure de la Vistule jusqu'au 3ème siècle après JC, les " Gépides ", rappelle le nom " Aigyptos " : cela corrobore l'idée que l'Égypte homérique se trouvait autour du delta de la Vistule.

Le *Catalogue des Navires* touche maintenant les Républiques baltes. L'Hellade se trouve sur la côte de l'actuelle Estonie, et donc proche de l'Hellespont homérique (c'est-à-dire la " mer de Helle "), le golfe de Finlande d'aujourd'hui. Dans cette région, les spécialistes ont trouvé des légendes qui présentent des parallèles remarquables avec la mythologie grecque. Phthie, la patrie d'Achille, se trouve dans les collines fertiles de l'Estonie du sud-est, le long de la frontière avec la Lettonie et la Russie, s'étendant jusqu'à la rivière russe Velikaja et au lac de Pskov. Les Myrmidons et les Phthiens vivaient ici, gouvernés par Achille et Protesilée (le premier capitaine achéen qui tomba dans la guerre de Troie) respectivement.

Ensuite, en suivant la séquence, nous atteignons la côte finlandaise, face au golfe de Botnie, où nous trouvons Jolkka, qui nous rappelle Iolcos, la cité mythique de Jason. Plus au nord, nous pouvons aussi identifier la région de l'Olympe, du Styx et de la Piérie en Laponie finlandaise (qui rappelle à son tour les Lapithes homériques, c'est-à-dire les ennemis jurés des Centaures qui vivaient aussi dans cette région). Cette localisation de la Piérie au nord du cercle arctique est confirmée par une anomalie astronomique apparente, liée au cycle de la lune, qui se trouve dans l'*Hymne à Hermès* d'Homère : elle ne peut être expliquée que par la haute latitude. La " demeure d'Hadès " était encore plus au nord, sur les côtes glacées de la Carélie russe : ici arriva Ulysse, ses voyages représentant le dernier vestige des routes préhistoriques durant une ère qui était caractérisée par un climat très différent de celui d'aujourd'hui.

Quant au climat, la période durant laquelle les poèmes d'Homère furent composés doit

avoir été proches de la fin d'une période exceptionnellement chaude qui avait duré plusieurs milliers d'années. Il est largement accepté que "l'optimum climatique postglaciaire", quand les températures en Europe du nord étaient beaucoup plus élevées qu'aujourd'hui, atteint son apogée vers 2500 av. JC et commença à décliner vers 2000 av. JC. Par conséquent, il est hautement probable que les Achéens furent obligés de descendre vers la Méditerranée pour cette raison. La civilisation mycénienne, qui n'était pas originaire de Grèce, naquit ainsi et continua à s'épanouir à partir du 16ème siècle av. JC, comme l'affirment les spécialistes.

A cet endroit, on peut se demander où cette recherche se situe par rapport aux acquis de la science d'aujourd'hui. Nous avons déjà noté que la géographie homérique, après avoir donné beaucoup de mal aux anciens savants, cause aussi des difficultés à ceux d'aujourd'hui. En fait, quand le décodage de l'écriture mycénienne " Linéaire B " permit de comparer le monde mycénien au monde homérique, les résultats furent énigmatiques. A coté des contradictions susmentionnées entre Homère et la géographie mycénienne, les spécialistes notèrent, ainsi que l'affirme le Pr. Montanari, " les relations problématiques entre Homère et le monde mycénien ainsi qu'avec le Moyen -Âge hellénique " (*Introduction to Homer*, Chap. 6 ; incidemment, ce " Moyen -Âge " est la période entre l'effondrement de la civilisation mycénienne, au 12ème siècle av. JC, et le commencement de l'histoire grecque, autour du 8ème siècle).

De plus, il y a des preuves que la civilisation mycénienne était venue du nord. En particulier, le distingué savant suédois, le Pr. Martin P. Nilsson, rapporte dans ses travaux des traces archéologiques considérables découvertes dans les sites mycéniens en Grèce, confirmant leur origine nordique. Quelques exemples sont : l'existence d'une grande quantité d'ambre baltique dans les plus anciennes tombes mycéniennes en Grèce (qui ne venait pas du commerce, parce que l'ambre est très rare dans les tombes minoennes contemporaines en Crète ainsi que dans les tombes plus récentes sur le continent) ; les traits typiquement nordiques de leur architecture (le mégaron mycénien " est identique au hall des anciens rois scandinaves ") ; la " similarité frappante " de deux dalles de pierre trouvées dans une tombe de Dendra " avec les menhirs de l'Age de Bronze en Europe centrale " ; les crânes de type nordique trouvés dans la nécropole de Kalkani, etc. (*Homer and Mycenae*, II, 3).

Par conséquent, des archéologues comme Geoffrey Bibby (*Four Thousand Years Ago*, Chap. 13) et des philosophes comme Bertrand Russell (*History of Western Philosophy*, Chap. 1) pensent qu'il est probable que la civilisation mycénienne venait d'envahisseurs nordiques aux cheveux clairs apportant la langue grecque avec eux.

D'autre part, le Pr. Klavs Randsborg souligne que l'art égéen et certains vestiges scandinaves datant de l'Age du Bronze – par exemple, les figures gravées sur la tombe de Kivik en Suède – présentent des affinités remarquables, à tel point qu'un savant du 19ème siècle suggéra que le monument avait été construit par les Phéniciens (*Kivik archeology and iconography*, Chap. 10).

Un autre signe de la présence achéenne dans le monde nordique dans un passé très éloigné est un graffiti mycénien découvert dans le complexe mégalithique de Stonehenge dans le sud de l'Angleterre. D'autres vestiges révélant l'influence mycénienne furent trouvés dans la même région ("culture de Wessex"), qui datent d'une période antérieure à la civilisation mycénienne en Grèce.

Tout cela cadre avec le fait que la datation au radiocarbone, corrigée avec la dendrochronolo-

logie, c'est-à-dire la datation basée sur les cernes de croissance des troncs d'arbres, a récemment contredit l'idée d'une origine orientale de la civilisation européenne. Le Pr. Colin Renfrew décrit les conséquences pour la chronologie traditionnelle : " Ces changements apportent avec eux toute une série d'inversions alarmantes dans les relations chronologiques. Les tombes mégalithiques de l'Europe occidentale deviennent maintenant plus anciennes que les pyramides ou les tombes rondes de Crète, leurs prédécesseurs supposés. Les premières cultures balkaniques utilisant le métal précèdent Troie et les premiers Egéens de l'Age de Bronze, dont ils étaient supposés dériver. Et en Grande-Bretagne, la structure finale de Stonehenge, autrefois considérée comme inspirée par la connaissance architecturale mycénienne, était terminée bien avant le début de la civilisation mycénienne " (*Before Civilization, The Radiocarbon Revolution and Prehistoric Europe*, Chap. 4).

En tous cas, les études réalisées sur la civilisation mycénienne et son origine, loin de clarifier sa relation avec les poèmes homériques, mettent en lumière une image complexe, où " les relations problématiques entre Homère et le monde mycénien ", " la complète absence de contact entre la géographie mycénienne et les récits d'Homère ", les liens de ces derniers avec " l'Europe largement barbare de l'Age de Bronze ", les traces de l'origine nordique des Mycéniens, la similarité entre les vestiges égéens et nordiques coexistent sans aucune analyse bien fondée ni interprétation solide.

Au vu de cette énigmatique mosaïque, ce qui pourrait la rendre compréhensible serait de vérifier que la géographie homérique cadre avec le monde nordique d'où les Mycéniens partirent probablement vers la Grèce. Cette hypothèse peut être déduite de l'image susmentionnée, est parfaitement cohérente avec elle, et peut donner un sens à toutes les données rassemblées par les spécialistes. En un mot, elle s'adapte naturellement au cadre de la connaissance actuelle. De plus, elle peut expliquer beaucoup d'autres choses, telles que les traces mycéniennes trouvées dans le sud de l'Angleterre. A ce sujet, l'*Odyssée* mentionne un marché du bronze situé outre-mer, dans un pays étranger, nommé " Témésé ", jamais retrouvé dans la région méditerranéenne. Comme le bronze est un alliage de cuivre et d'étain, qui dans le Nord ne se trouve qu'en Cornouailles, il est très probable que la mystérieuse Témésé correspond à la Tamise, nommée " Tamesis " ou " Tamensim " dans les temps anciens. Ainsi, en suivant Homère, nous apprenons que pendant l'Age de Bronze, les anciens Scandinaves avaient l'habitude de se rendre à Témésé-Tamise, " situé outre-mer dans un pays étranger ", pour se fournir en bronze.

Cette hypothèse explique aussi pourquoi le monde d'Homère était nettement plus archaïque que la civilisation mycénienne, telle qu'elle apparaît d'après les tablettes en Linéaire B, qui datent de quelques siècles après son établissement en Grèce. Manifestement, le contact des Mycéniens avec les cultures raffinées méditerranéennes et orientales favorisa leur évolution rapide, considérant aussi leur penchant marqué pour le commerce et la navigation, qui imprègne non seulement les poèmes homériques, mais aussi toute la mythologie grecque. De fait, les archéologues ont trouvé leurs comptoirs commerciaux dispersés sur les côtes méditerranéennes. Cela est difficile à expliquer avec les hypothèses actuelles sur l'origine continentale des Indo-Européens, alors que les vestiges trouvés en Angleterre cadrent très bien avec l'idée d'une patrie côtière antérieure (en ajoutant cela aux traits typiquement nordiques de leur architecture, ainsi que l'affirment de nombreux spécialistes, nous supprimons tous les doutes quant à leur lieu d'origine). Cela explique aussi pourquoi toute information fiable concernant l'auteur ou les auteurs des poèmes a été perdue avant les temps antiques.

Une vérification préliminaire de cette hypothèse montre immédiatement deux types de preuves : les traits distinctement nordiques de toute la météorologie homérique, et la pour-

suite nocturne d'une bataille dans l'*Illiade*. En ajoutant l'indication de Plutarque sur la position nordique d'Ogygie – qui nous donne la clé du monde d'Homère – et l'image globale qui en résulte, dont la cohérence avec le *Catalogue des Navires* et avec toute la mythologie grecque est stupéfiante, il est très improbable que cet immense nombre de parallèles géographiques, climatiques, toponymiques et morphologiques puisse être attribué au simple hasard, en gardant aussi à l'esprit les contradictions flagrantes surgissant de la localisation méditerranéenne.

Par conséquent, la guerre de Troie et les autres événements transmis par la mythologie grecque n'eurent pas lieu dans la région méditerranéenne, mais dans la région baltique, c'est-à-dire la patrie d'origine des blonds Achéens aux " longs cheveux ". Ces événements datent probablement du début du second millénaire av. JC, c'est-à-dire près de la fin d'une période exceptionnellement chaude qui avait duré plusieurs milliers d'années. Nous faisons référence à "l'optimum climatique postglaciaire " durant lequel, d'après les spécialistes, les températures en Europe du Nord étaient beaucoup plus élevées qu'aujourd'hui, qui atteignit son apogée vers 2500 av. JC et commença à décliner vers 2000 av. JC. Par conséquent, il est hautement probable que les Achéens furent obligés de descendre vers la Méditerranée pour cette raison. Ils suivirent probablement le fleuve Dniepr jusqu'à la mer Noire, comme les Vikings (dont la culture est, à de nombreux égards, très similaire) le firent de nombreuses années plus tard.

Les migrants emportèrent leurs épopées et leur géographie avec eux et attribuèrent les noms qu'ils avaient laissés dans leur patrie perdue aux différents lieux où ils s'installèrent finalement. Cet héritage fut immortalisé par les poèmes d'Homère et la mythologie grecque. Cette dernière présente d'une part de nombreux parallèles avec la mythologie nordique, mais d'autre part perdit probablement le souvenir de la grande migration à partir du Nord après l'effondrement de la civilisation mycénienne, vers le 12ème siècle av. JC ; néanmoins, la littérature grecque fait souvent allusion à des contacts amicaux avec les Hyperboréens, le mythique peuple du Nord.

De plus, ils renommèrent avec des noms baltiques non seulement les nouveaux pays où ils s'établirent, mais aussi d'autres régions méditerranéennes, comme la Libye, la Crète et l'Égypte, créant ainsi un énorme malentendu géographique qui a duré jusqu'à aujourd'hui.

Ces transpositions furent encouragées, sinon suggérées, par une certaine similarité (que les Mycéniens remarquèrent grâce à leur penchant pour la navigation) entre la géographie baltique et celle de la géographie égéenne. Il nous suffit de penser à l'analogie Oland-Eubée ou Seeland-Péloponnèse (auquel ils furent obligés d'appliquer le concept d'île pour maintenir l'image originelle). La présence croissante de populations de langue grecque dans le bassin méditerranéen, avec leur suprématie culturelle et commerciale, consolida plus tard ce phénomène, depuis le temps de la civilisation mycénienne jusqu'à la période hellénistique-romaine.

Maintenant que nous avons dépeint une image globale de la thèse – pour permettre au lecteur de suivre plus facilement ses développements innovateurs – dans les chapitres suivants nous examinerons chaque point en détail. Cela sera une vérification de sa validité, en-dehors d'investigations futures de la part des spécialistes dans les différents domaines affectés par cette question.

Quant aux noms de lieux, ils n'ont pas des origines récentes, mais il est très difficile d'établir précisément leur âge exact. Malheureusement tous les documents écrits finlandais et scandinaves, y compris les plus anciens, sont relativement trop proches de notre époque, puisqu'ils ne sont pas antérieurs à l'an 1000 après JC. Avant cette date, à la différence du

monde méditerranéen, il n'existe pas de preuve écrite disponible pour reconstruire l'évolution des noms de lieux. Ils sont significatifs lorsqu'on les trouve en groupes, ce qui rend une ressemblance accidentelle très improbable, ou lorsqu'ils peuvent être liés à des entités géographiques, morphologiques et mythologiques. Cependant, nous soulignons que cette théorie utilise les noms de lieux principalement comme des traces ou des indices, mais qu'elle est essentiellement basée sur les étonnants parallèles géographiques, morphologiques, descriptifs et climatiques existant entre le monde homérique et le monde baltique, vers lequel Plutarque nous a orientés.

Il est important de remarquer ici que ce travail est essentiellement géographique et non historiographique. Loin de supposer qu'il soit de peu d'utilité pour les historiens, nous suggérons qu'il pourrait aider à résoudre des problèmes qui sont parfois vieux de milliers d'années, en considérant aussi qu'il répond non seulement aux questions des anciens écrivains sur la géographie homérique, mais qu'il cadre aussi avec l'image complexe des études actuelles sur Homère, le monde mycénien et leur relation, où il peut contribuer à expliquer quelques points qui sont encore obscurs. »»

~ ~ ~ ~ ~

**Si vous voulez lire maintenant
le dernier chapitre et la conclusion de son livre :**
cliquez sur [[ultimthu.pdf](#)] et retour ici !

~ ~ ~ ~ ~

Note de R & T : Si nous vous avons présenté la thèse de Vinci, ce n'est pas parce que nous la partageons totalement – elle est trop neuve pour nous et, surtout, nous n'avons aucunement les moyens de la vérifier – mais c'est par honnêteté vis à vis de quelqu'un qui, partant des mêmes doutes que nous, s'est rapproché de la Borée comme Matrice d'origine des Doro-Héraklides et qui a fort probablement raison sur de très nombreux points même si notre étude est un peu divergente puisque nous sommes restés sur un terrain plus "mythopoétique" et, surtout, carrément "Atlantique"...

Nous reconnaissons en particulier que si nous avons situé les Cimmériens dans notre Bretagne armoricaine c'est parce que des Peuples de ce nom figurent sur les cartes anciennes de cette région celtique. Lui, cependant, les situe au Danemark où il les identifie avec les Cimbres historiques (Teutons). Faudrait-il faire ici un choix ? Ne peuvent-ils avoir peuplé ces diverses régions ? Tout comme il se pourrait qu'ils aient émigré en Armorique après la Grande Submersion Boréenne d'Héligoland/ Héliké ? C'est en tout cas une chose très possible qui expliquerait le détail de ces cartes "anciennes", d'autant qu'elles datent de presque trois millénaires après le Cataclysme de la Mer du Nord !

C'est pourquoi, sachant par vos courriers combien notre article vous a intéressé, nous souhaitons vous donner ce texte partiel comme avant goût de cette remarquable étude. Vous serez alors en possession du maximum de renseignements pouvant nous permettre, tous ensemble, de faire avancer ces travaux de décryptage vers encore plus de précision ! Votre ami Tristan.

~ ~ ~ ~ ~

Cf. aussi : <eissart.free.fr/atlantis.htm>

~ ~ ~ ~ ~

1ère parution le 21 mars 01, mis à jour le 27 févr. 06

Mais, ne l'oublions pas :



Click ->

<- click !